

choisir



revue culturelle
n° 672 – décembre 2015

Géopolitique
Autour des Saoudiens

Islam
Contre la violence

Miséricorde



*Ô doux rêveur de Galilée
Qui, dans vos mains, laissez couler
L'eau bleue de la Samaritaine
Et posiez sur le sénevé
Un regard si plein de clarté
Que le monde en aïla les graines ;*

*(...)
Berger de fable et de nuage,
Qui, dans la bruyère sauvage,
Alliez chercher l'agneau perdu ;
Pêcheur de si tendres images
Que les poissons au bord des plages
Accouraient vers votre chalut ;*

*Faites que je reste semblable
A l'agneau perdu de la fable,
Aux poissons mis sur vos genoux,
A l'enfant pauvre du chemin
Qu'au milieu des pharisiens,
Vous avez tenu contre vous.*

Maurice Carême
Heure de grâce, 1957



choisir

n° 672 - décembre 2015

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

Adresse

rue Jacques-Dalphin 18
1227 Carouge (Genève)

Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye
tél. 022 827 46 76
administration@choisir.ch

Direction

Pierre Emonet sj

Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef
Céline Fossati, journaliste
Stjepan Kusar, théologien
tél. 022 827 46 75
fax 022 827 46 70
redaction@choisir.ch

Conseil de rédaction

Louis Christiaens sj
Bruno Fuglistaller sj
Joseph Hug sj
Jean-Bernard Livio sj
Etienne Perrot sj
Luc Ruedin sj

Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina
rue du Scex 34 • 1950 Sion
tél. 027 322 14 60

Cedofor

Axelle Dos Ghali
Stjepan Kusar

Abonnements

1 an : FS 95.-
Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-
CCP : 14-379280-5
Pour l'étranger : FS 100.-
par avion : FS 105.-
Prix au numéro : FS 9.-

choisir = ISSN 0009-4994

www.choisir.ch / www.jesuites.ch

Illustrations

Couverture : Fred de Noyelle / GODONG
p. 11 : © MAH, photo : Bettina Jacot-Descombes
p. 15 : Kristóf Hölvényi
p. 26 ; p. 27 : Olivier Hanne
p. 30 : Costanza Spocci
p. 34 : Pyramide Distribution
p. 43 : Pierre Emonet

Les titres et intertitres sont de la rédaction

sommaire

Editorial	2
Noël perverti ? <i>par Pierre Emonet</i>	
Editorial	4
Une Eglise pour un monde blessé <i>par Andreas Batlogg et Daniel Izuzquiza</i>	
Spiritualité	12
Le rhume <i>par Etienne Perrot</i>	
Spiritualité	13
Le prénom de la grâce <i>par Elisabeth Schenker</i>	
Eglise	17
Synode. Entre universalité et diversité. <i>Entretien avec Jean-Marie Lovey, par Lucienne Bittar</i>	
Parabole	20
Le gérant habile <i>par Xavier Lingg</i>	
Religions	21
Islam. Contrer la violence par l'interprétation. <i>Entretien avec Samir Khalil Samir, par Jacques Berset</i>	
Politique	24
Une coûteuse alliance. Quand l'Arabie saoudite tire les ficelles <i>par Olivier Hanne</i>	
Politique	29
Turquie. Le réveil de la question kurde <i>par Costanza Spocci</i>	
Libres propos	32
Environnement <i>par François Cordonier</i>	
Cinéma	33
Hommages <i>par Patrick Bittar</i>	
Livres ouverts	35
Les profondeurs de l'Arche <i>par Marie-Luce Dayer</i>	
Chronique	42
La question à trois milliards <i>par Eugène</i>	
Table des matières 2015	44

Noël perverti ?

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime. » Toute la tendresse du Ciel pour l'humanité est comme ramassée dans le chant des anges. Un message qui ne cesse de ravir ceux et celles qui aspirent à la paix comme au suprême bonheur. Si le mystère de l'Incarnation et de la naissance de Jésus interpelle de moins en moins l'ensemble de la société, l'annonce de la paix ne laisse personne indifférent. Une fois l'an, elle vient réveiller une aspiration qui sommeille dans le fond insondable des inconscients, plus tenace que les croyances et les enseignements des Eglises.

Qui se basardera cette année à reprendre le chant des anges risque bien d'encourir le reproche d'ignorer la situation dramatique dans laquelle se débat un monde déglingué de toutes parts. Seriez-vous myope au point de confondre les drones tueurs avec des anges chanteurs ? Le silence de cette nuit d'exception ne serait-il pas celui du vaste cimetière méditerranéen où gisent par milliers des hommes, des femmes et des enfants partis à la recherche de la paix ? La folie meurtrière des récents attentats, la rapacité des marchands d'armes, la comédie des instances internationales, la foule immense des réfugiés qui se désespèrent derrière les barbelés et les murs dénoncent vos anges et leurs chants de paix comme une plaisanterie de mauvais goût.

Que Noël ne soit parfois qu'une mise en scène hollywoodienne, il faut en convenir. Les vitrines, les lumières, les arbres ruisse-lants de lumière et de paillettes, et les pères Noël made in USA, bilares et bambochards, s'efforcent de vous entraîner dans le rêve pour vous faire oublier que « tout est truqué », pour reprendre l'expression indigne du pape François. Mais à ceux qui auraient oublié leur catéchisme ou qui n'auraient jamais lu une seule ligne de l'Évangile, qu'il soit permis de rappeler que le chant des anges a résonné dans un Ciel aussi noir que le nôtre, et sur une Terre pas moins tourmen-tée que celle que nous habitons.

A l'époque, la Palestine était humiliée et pillée, occupée militai-rement, morcelée et colonisée par des roitelets à la solde d'une puis-sance étrangère. La religion, ce refuge des pauvres et des petits, était le terrain d'affrontement de partis adverses, en mal d'influence politique

ou de pouvoir doctrinal ; le commerce et l'argent avaient porté la corruption jusque dans le Temple ; empêtrées dans des mouvements nationalistes et triomphalistes, les élites trahissaient le peuple. Rien de bien nouveau sous le soleil... Les anges s'adressaient à des bergers qui étaient des hommes de mauvaise réputation, méprisés et mal socialisés. On les tenait pour des gens malbornés, des brigands même parfois, de toute façon pour des marginaux dont il fallait se méfier et qu'il valait mieux tenir à distance pour protéger la société des honnêtes gens. Le Talmud de Babylone les cite en compagnie des collecteurs d'impôts et des publicains, pour lesquels il est difficile de faire pénitence !

La paix que les anges leur annoncent est un don de Dieu, un bonheur fondé sur la justice. Elle est l'état de celui qui vit en harmonie avec lui-même, avec Dieu et les autres. Elle est l'assurance que Dieu aime les hommes, les petits surtout, les pauvres, ceux et celles qui souffrent physiquement, socialement et moralement : la reconnaissance de leur dignité envers et contre tout. Elle implique la délivrance de tout ce qui opprime, marginalise, prive, empêche de vivre pleinement. La bonne santé, la sécurité, l'intégration sociale, la concorde et la confiance mutuelle suivront, comme les fruits de la paix promise.

Rêve ou réalité ? Les anges, qui n'habitent pas les contes de fées, ont envoyé les bergers à la bonne adresse, vers un lieu bien concret, inscrit dans l'histoire de l'humanité, un berceau dans lequel repose un enfant dont le nom signifie Le-Seigneur-sauve, Jésus. Autour de cette naissance, les bergers se sont retrouvés en compagnie de la foule immense de ceux et celles qui aspirent à la paix et à la justice : blessés de la vie, victimes de la violence aveugle, réfugiés parqués dans les camps ou les ghettos urbains, pécheurs à la conscience trop lourde, Samaritains et publicains d'autrefois et d'aujourd'hui. Destinataires du chant des anges, ils l'ont porté plus loin en criant Paix ! par-dessus les frontières, les barbelés et les murs dressés pour étouffer leur cri. Qui l'entendra pourra le reprendre à son tour sans encourir le reproche de participer à une plaisanterie de mauvais goût.

Pierre Emonet sj



Une Eglise pour un monde blessé

Le 17 mars 2013, au cours du premier Angélus suivant son élection, Jorge Mario Bergoglio citait le livre du cardinal Kasper, La miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne, et déclarait : « Ce livre m'a fait du bien, beaucoup de bien. » Peu nombreux étaient à l'époque ceux qui pouvaient deviner l'importance que ce thème allait avoir pour son pontificat. François a d'ailleurs conservé sa devise épiscopale Miserando atque eligendo. Il l'a expliquée dans son entretien avec Antonio Spadaro sj pour les revues jésuites' (qui publient de concert le présent éditorial). Le pape François disait alors : « Le gérondif latin miserando me semble intraduisible tant en italien qu'en espagnol. Il me plaît de le traduire avec un autre gérondif qui n'existe pas : misericordiando (en faisant miséricorde). » Lors de ce même entretien, il déclarait : « La chose dont l'Eglise a le plus besoin aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. » Il n'est donc pas surprenant de voir le rôle que joue la miséricorde dans le magistère ordinaire du pape François.

L'Année jubilaire de la miséricorde commence le 8 décembre, date choisie « pour la signification qu'elle revêt dans l'histoire récente de l'Eglise ». Elle sera ainsi inaugurée par l'ouverture de la Porte Sainte, pour le 50^e anniversaire de la conclusion du concile Vatican II, concile réuni à l'appel du pape Jean XXIII qui invitait à ouvrir les fenêtres et à laisser entrer l'air frais de l'Esprit. Dans Evangelii gaudium, c'est encore une invitation pontificale à être une Eglise ouverte qui retentit, car « l'Eglise "en sortie" est une Eglise aux portes ouvertes » (EG 46). Ouvrir son cœur et sa vie, c'est une manière d'exercer la miséricorde. La miséricorde et la vérité ne s'opposent pas. La Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen gentium, déclare avec autorité : « Le Christ a été envoyé par le Père "pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, ... guérir les cœurs meurtris", "chercher et sauver ce qui était perdu" : de même l'Eglise enveloppe de son amour ceux que l'infirmité humaine afflige ; bien plus, dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce

de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir » (LG 8). C'est là une ligne directrice pour l'engagement et l'attitude de l'Eglise dans de nombreuses situations. En fait, comme le rappelle le pape dans la Bulle d'indiction du Jubilé, l'Eglise (qui comprend aussi les paroisses, communautés, associations, mouvements, bref, tout lieu où il y a des chrétiens) est appelée à être « une oasis de miséricorde ».²

Mentionnons deux exemples de l'application pratique de ce principe, tous deux sensibles et significatifs. Le premier concerne l'avortement. Le pape François a décidé « d'accorder à tous les prêtres, pour l'Année jubilaire, la faculté d'absoudre du péché d'avortement tous ceux qui l'ont provoqué et qui, le cœur repent, en demandent pardon ».³ Evidemment, cela ne nie pas la « tragédie de l'avortement », qui demeure « profondément injuste ». Mais, poursuit le pape, il faut « [savoir] unir des paroles d'authentique accueil à une réflexion qui aide à comprendre le péché commis, et indiquer un itinéraire de conversion authentique pour pouvoir obtenir le pardon véritable et généreux du Père qui renouvelle tout par sa présence ». L'amour de Dieu n'est ni rigoriste, ni laxiste. Aucune de ces deux attitudes ne saurait être celle de la pratique miséricordieuse de l'Eglise. On peut en dire autant de notre second exemple, qui a trait à la réalité complexe des familles, avec ses échecs, ses souffrances, ses ruptures et ses impasses. En tant que Mère, l'Eglise reconnaît le besoin d'un accompagnement pastoral miséricordieux dans des situations très diverses, notamment celles des couples mariés civilement ou vivant ensemble, des familles blessées (familles monoparentales, divorcés remariés ou non, personnes d'orientation homosexuelle). La miséricorde de Dieu doit s'incarner dans l'Eglise du Christ et manifester caritas in veritate de manière concrète et convaincante, à l'égard de toutes les personnes vivant ces situations.

- 1 • En octobre 2013. A lire sur www.choisir.ch. (n.d.l.r.)
- 2 • *Misericordiae Vultus* 12.
- 3 • Lettre à Mgr Fisichella, 1^{er} septembre 2015.

Si Lumen gentium est centré sur l'Eglise en tant que telle, et porte le regard en quelque sorte vers l'intérieur, un autre grand document du Concile, la Constitution pastorale Gaudium et spes, fixe son attention sur l'Eglise dans le monde. La miséricorde est au centre de l'identité, des relations et de la vie de l'Eglise. Mais elle est aussi au cœur de son activité missionnaire, puisque toutes les réalités humaines et la société dans son ensemble tendent vers le cœur de Dieu. « Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations » (GS 45). Les phrases initiales de Gaudium et spes, si souvent citées, nous viennent ici à l'esprit et parlent au cœur : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (GS 1).

Comment ce message s'applique-t-il à notre monde d'aujourd'hui ? Il soulève à coup sûr beaucoup de questions pertinentes, mais l'espace nous faisant défaut, nous ne nous attarderons que sur l'une d'elles, la crise des migrants en Europe. L'Europe est actuellement confrontée à un certain nombre de crises difficiles, dont celle des réfugiés. Qu'est-ce que la miséricorde a à dire dans cette situation ? A diverses occasions, le pape a mis ce problème en lumière, notamment dans son dernier message pour la Journée mondiale des migrants et des réfugiés. Il propose la réponse de la miséricorde à cette question brûlante : si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes et faisons face à la réalité, nous reconnaitrons que « l'Evangile de la miséricorde secoue aujourd'hui les consciences, empêche que l'on s'habitue à la souffrance de l'autre et indique des chemins de réponse qui s'enracinent dans les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité, en se déclinant en œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle ».

Alors, comment abordons-nous la crise actuelle des réfugiés dans cette perspective évangélique ? D'une part, nous saluons de tout cœur la réponse rapide et généreuse d'un nombre important de personnes, de familles, de communautés et d'organisations de base de la société civile. La solidarité jaillit de cœurs miséricordieux. Au lieu de

réagir par la peur et l'égoïsme, la majorité des sociétés européennes ont répondu avec le cœur, laissant resurgir leurs racines chrétiennes, parfois ignorées ou rejetées. D'autre part, il faut dire que les réponses personnelles de ce type, pour indispensables qu'elles soient, ne suffisent pas. La charité chrétienne a une dimension politique. Et la miséricorde doit s'incarner dans le domaine du droit. En particulier, s'agissant de réfugiés, comme c'est le cas ici, le droit international doit être mis en œuvre, sans oublier l'aspect contraignant, pour tous les Etats, des accords qu'ils ont signés. Prendre soin des personnes qui fuient la guerre n'est pas une décision facultative laissée au bon vouloir de certains politiciens : c'est une exigence découlant de règlements internationaux et des droits de l'homme. Enfin, il faut dire que les programmes d'aide humanitaire d'urgence ne peuvent pas faire oublier la nécessité d'élaborer chez nous des programmes d'intégration à long terme et de s'engager sérieusement dans des processus de paix destinés à mettre fin aux guerres dans les pays d'origine des réfugiés.

Misericordiae vultus est une invitation à être « miséricordieux comme le Père ». Comme le père de la parabole de Luc qui n'avait cessé d'attendre son fils (Lc 15,20), nous sommes invités à veiller sur nos frères et sœurs, à être attentifs à leur situation et à leurs besoins, à découvrir leur visage, afin de reconnaître notre humanité commune. Le philosophe Emmanuel Lévinas l'a souligné, le visage de l'Autre crée une obligation éthique : « Le visage me parle et par là m'invite à une relation ... Le visage ouvre le discours originel dont le premier mot est obligation. »⁴ Dans une vision éthique et chrétienne, nous répondons à cet appel en venant en aide à l'Autre dans ses besoins. Et pour suivre Ignace de Loyola, « l'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles » (Exercices spirituels 230). Les œuvres de miséricorde sont notre réponse à l'appel de notre monde blessé.

Andreas Batlogg sj, directeur de « Stimmen der Zeit »
et Daniel Izuzquiza sj, directeur de « Razón y Fe »



4 • Totalité et infini, Nijhoff, La Haye 1974, pp. 172-175.

■ Info

JRS, 35 ans d'engagement

« Accompagner, servir, défendre les droits des réfugiés ! » Telle est la mission confiée par le Père Pedro Arrupe sj au Service jésuite des réfugiés (JRS), a rappelé le pape François à l'occasion du 35^e anniversaire de l'œuvre jésuite. Recevant au Vatican, samedi 14 novembre, les représentants du JRS, il a regretté que depuis que les boat people du Vietnam ont suscité la fondation du JRS, sa « mission, hélas (!), n'ait rien perdu de son actualité ».

« Le Père Arrupe sj - qui avait connu l'expérience de l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima - se rendit compte de la dimension de ce tragique exode de réfugiés », a poursuivi le Saint-Père dans son allocution. « Il y reconnut un défi que les jésuites ne pouvaient ignorer s'ils voulaient rester fidèles à leur vocation. Il voulut que le JRS aille à la rencontre des besoins tant humains que spirituels des réfugiés, donc non seulement vers leurs besoins immédiats de nourriture et d'asile, mais avec également l'exigence de voir respectée leur dignité humaine blessée, d'être écoutés et réconfortés. [...] Tous vos programmes ont cet objectif ultime : aider les réfugiés à grandir dans la confiance en eux-mêmes, réaliser au maximum le potentiel qui est en eux et les mettre en mesure de défendre leurs droits en tant que personnes et en tant que communautés. » (JRS/zénit/réd.)

■ Info

Suisse : développement durable

Pour la sixième fois, dix-sept cantons suisses ont cherché à savoir dans

quelle mesure leur développement était durable, en tenant compte de la qualité de vie de la génération actuelle, de la couverture des besoins des générations à venir (maintien du capital), de la répartition équitable des ressources naturelles, économiques, sociales et humaines, ainsi que de l'efficacité de la consommation des ressources.

Pour tous ces cantons, la qualité de vie s'est améliorée depuis 2005, indique l'Office fédéral de la statistique. En matière de santé notamment - avec une baisse de la mortalité prématurée dans 16 des 17 cantons, mais aussi de l'exposition aux nuisances sonores dues au trafic - ou bien encore de sécurité - avec une diminution du nombre d'accidents de la circulation. Par contre, la proportion de la population bénéficiant de l'aide sociale a augmenté dans presque tous les cantons. En moyenne, près de 3 % de leurs habitants reçoivent l'aide sociale.

Le bilan se révèle également plutôt mitigé concernant la préservation du capital naturel des cantons : la qualité de l'eau (teneur en nitrates des eaux souterraines) ne s'est améliorée que dans quatre cantons, et dans quinze d'entre eux la qualité de l'air ne s'améliore pas ou peu. Enfin, la diversité végétale, ressource importante pour les écosystèmes, n'a augmenté dans aucun canton de manière significative. (com./réd.)

■ Info

Attentats : appel à l'union

Parmi les nombreuses voix qui se sont exprimées suite aux attentats de novembre à Beyrouth et à Paris, il est intéressant de faire entendre celles en provenance du Moyen-Orient. Comme d'autres, elles affirment que seule

Retrouvez l'intégralité de l'allocution du pape sur www.zenit.org et sur www.jesuites.ch

l'union des peuples pourra contenir le risque d'un embrasement toujours plus sanguinaire.

Attentat de Beyrouth

L'attentat du 12 novembre, perpétré dans le quartier de la capitale libanaise contrôlé par les chiites du Hezbollah, « confirme de manière tragique la menace de déstabilisation qui pèse sur le Liban. Si la guerre continue en Syrie, notre pays risque d'être happé dans le tourbillon. » C'est ainsi que le président de Caritas Liban, le Père maronite Paul Karam, a commenté le massacre perpétré à Beyrouth, revendiqué par le prétendu Etat islamique. « Le très grand nombre de réfugiés syriens arrivés au Liban, et que nous, en tant que Caritas, cherchons à aider, crée fatalement des problèmes pour la sécurité de tous. Au sein d'une telle multitude de désespérés, il n'est pas difficile d'imaginer que puisse se trouver quelques-uns de ceux qui ont subi un lavage de cerveau et qui sont prêts à se faire exploser dans le cadre d'attentats suicides provoquant des victimes innocentes. » Dans cette situation tragique, ajoute le Père Karam, « la paralysie institutionnelle que connaît le Liban rend le pays encore plus fragile. La communauté internationale et les puissances régionales qui l'ont fomenté doivent bloquer le conflit en Syrie si elles veulent empêcher que tous les pays de la zone ne soient contaminés et déstabilisés par cette folle guerre. »

Attentats de Paris

« Profondément touchés et désolés, nous exprimons nos condoléances et notre solidarité aux victimes des massacres de Paris et à toute l'Europe. Le terrorisme constitue une idéologie qui n'épargne personne. Le peuple syrien

comprend très bien la situation d'angoisse dans laquelle, aujourd'hui, se trouvent les citoyens européens. » C'est ainsi que s'est exprimé Mgr Georges Abou Khazen, vicaire apostolique latin d'Alep, au lendemain des attentats. « Ici, depuis des années, nous subissons des massacres et nous vivons dans la terreur. C'est pourquoi il faut retrouver l'unité et surtout arrêter de fournir financements, armes et entraînement à des groupes terroristes qui opèrent au Proche-Orient et maintenant aussi en Europe. »

Paris encore

Les hauts dignitaires d'Al-Azhar, la prestigieuse institution de l'islam sunnite basée au Caire, ont appelé à lancer une bataille « intellectuelle » et « idéologique » contre l'Etat islamique. L'Université d'Al-Azhar se propose de former des imams modérés pour les mosquées de France et d'Europe, afin de combattre les prédicateurs extrémistes. Au lendemain des attentats de Paris, le cheikh Ahmed al-Tayeb, grand imam d'Al-Azhar, avait déjà fermement condamné cette « attaque odieuse », demandant que le monde entier s'unisse afin de faire face à ce « monstre ». (*fides/réd.*)

■ Info

Irak, retournements

Le Parlement irakien a modifié, le 17 novembre 2015, la loi controversée qui prévoyait le passage automatique à la religion musulmane d'un enfant mineur même si un seul de ses parents se convertissait à l'islam. Cette loi avait provoqué des manifestations des minorités non musulmanes, à Erbil et à Bagdad. La résolution amendant la loi a

bénéficié de l'appui de 140 parlementaires sur les 206 qui ont voté.

Il s'agit là d'un retournement par rapport aux orientations manifestées par cette même assemblée le 27 octobre dernier. Le Parlement irakien avait alors rejeté, à une large majorité, la proposition de modification du texte avancée par les représentants chrétiens et soutenue par des parlementaires appartenant à différentes coalitions. (*cath-info/fides/réd.*)

■ Info

Slovaquie Appel à l'ouverture

Le pape François a reçu, mi-novembre, les évêques slovaques en visite *ad limina*. Il les a encouragés dans leur « travail pastoral », en cette période de défis liés à la globalisation et de crise migratoire. Il les a invités à considérer les migrations comme une « opportunité », exhortant l'Eglise à promouvoir la culture de l'accueil.

Alors que les Etats de l'Union européenne avancent en ordre dispersé et que plusieurs pays ont érigé des barbelés ou, comme la Slovaquie, renforcé les contrôles aux frontières, le pape a rappelé l'importance de la culture de la rencontre. (*Radio Vatican/réd.*)

■ Info

Caritas aux Balkans

Caritas Suisse assurera une assistance pour l'hiver en Serbie et en Grèce, en renforçant son aide aux réfugiés sur la route des Balkans. D'ici au printemps prochain, 45 000 personnes bénéficieront ainsi de son soutien, en particulier les familles avec des enfants en bas

âge, les personnes âgées et celles atteintes dans leur santé.

Caritas est depuis septembre fortement engagée en Serbie dans l'aide d'urgence aux migrants. Avec ce projet d'hiver, elle fournit en outre de la nourriture et de l'eau à 25 000 réfugiés des camps frontaliers, ainsi que dans la capitale Belgrade. Elle va aussi améliorer l'infrastructure des camps, en y installant, par exemple, des containers pour les déchets. (*apic/com/réd.*)

■ Info

Sida et homophobie

Si on entend moins parler en Occident du VIH et du sida, le problème reste d'actualité en Afrique. Au Zimbabwe, « la stigmatisation, la discrimination et le manque d'accès à l'information et de mesures préventives adéquates contribuent à la propagation du virus », indique Samuel Matsikure, qui a participé cet été à une rencontre parrainée par le Conseil œcuménique des Eglises. Samuel Matsikure travaille avec le réseau Gays et lesbiennes du Zimbabwe, qui promeut depuis 1990 la reconnaissance et le respect des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexes (LGBTI).

Selon des rapports de l'Onusida, la prévalence du VIH au Zimbabwe est passée de 25 % à environ 15 % au cours des dix dernières années. Cette réussite est attribuée à une approche multisectorielle qui implique des acteurs locaux clés, notamment des organisations confessionnelles. Les Eglises du Zimbabwe, en effet, ont joué un rôle important pour contrer le VIH, néanmoins la stigmatisation des personnes homosexuelles prévaut aussi chez elles. « La communauté LGBTI est

dans l'ensemble oubliée et réduite au silence par l'homophobie vomie par l'État et certains dirigeants religieux », ajoute Samuel Matsikure. (WCC/réd.)

■ Info

Banques culturelles

La Fondation Chirac a remis, jeudi 19 novembre, son « Prix culturel pour la paix » aux banques culturelles, une structure malienne de protection et de conservation du patrimoine culturel.

« Les banques culturelles, explique la Fondation, proposent aux populations rurales de placer leurs objets culturels de valeur dans un musée de village plutôt que de les vendre. En échange, les villageois bénéficient de prêts financiers et de formation en gestion. Aujourd'hui, on compte quatre banques culturelles au Mali, une au Bénin et une au Togo, soutenues par l'Institut de la Banque mondiale et par l'École du patrimoine africain de Porto Novo, au Bénin. » Le projet malien est porté par Aldiouma Yattara, directeur du musée du Sahel de Gao. (com./réd.)

■ Info

Beaux-Arts

Le Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève présente, jusqu'au 31 décembre, la première exposition rétrospective consacrée à Jean-Pierre Saint-Ours, un portraitiste d'effigies historiées, créateur de tableaux dessinés. L'exposition regroupe 180 peintures et dessins, réalisés à Paris, à Rome et à Genève. Toute une carrière d'artiste présentée dans une quinzaine d'espaces, illustrant chacun un aspect particulier de ses talents ou des thèmes qu'il a traités.

Cette exposition est évocatrice de l'extraordinaire foyer intellectuel et artistique que fut Genève au siècle des Lumières.

Le cabinet d'art graphique du MAH propose quant à lui, jusqu'au 31 janvier 2016, une exposition thématique : *Visions célestes, visions funestes*. Un voyage halluciné autour de trois ensembles majeurs, l'*Apocalypsis cum figuris* d'Albrecht Dürer, le *Paradise Lost* de John Martin et l'*Apocalypse de saint Jean* d'Odilon Redon.

« Les visions, moyens de communication privilégiés entre Dieu et les mortels, apparaissent de manière récurrente dans les récits bibliques. La plus célèbre d'entre elles est celle de saint Jean, dont la narration constitue le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse. Ces récits prophétiques, par la puissance évocatoire de leurs images, ont donné lieu à une iconographie aussi riche que spectaculaire », note le communiqué. Une centaine d'estampes du XV^e au XX^e siècle, issues des collections du MAH, donnent à voir quelques-unes de ces interprétations, du péché originel au jugement dernier. (com./réd.)

Jean-Pierre Saint-Ours
« Trois visages d'anges :
les filles de l'artiste »
(1807)



Le rhume

Atchoum ! Quel rhume ! Chaque hiver, à l'approche de Noël, c'est pareil : vaccin contre la grippe, gouttes dans le nez, suppositoires, pilules, sirops, rien n'y fait, le rhume la reprend. « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'envoie une telle pénitence ? » Joséphine pestait d'autant plus qu'elle avait, tout au long de l'année, déployé des efforts pour ne pas dire du mal de sa voisine Anaïs et pour être gentille avec sa belle-sœur Philomène. Dieu était-il donc aveugle et sourd pour ne pas se rendre compte qu'elle méritait une petite gratification ? « Ecarter de moi les microbes qui s'infiltrèrent en hiver jusque dans la chambre à coucher, ce ne devrait pas être bien difficile pour Lui qui a coupé la mer Rouge en deux et libéré les Hébreux, non pas d'un microbe, mais du puissant Pharaon ! »

Pendant que Joséphine accumulait devant ses yeux ses propres mérites, un nouvel éternuement lui fit tomber des mains son livre de prière. L'image de première communion de son petit-neveu Nathán s'en échappa, une belle image d'annonciation. « La Vierge Marie avait-elle des mérites ? » se demanda Joséphine. « Oui, puisque Victorin, le remuant curé de notre paroisse, nous la cite toujours en exemple. » Mais cela ne l'a pas empêché d'être percée de mille douleurs, se dit Joséphine ; sans doute parce qu'elle n'avait pas tant de mérites que ça.

Joséphine retrouvait ainsi une pensée de son amie Rebecca qui fréquentait le temple protestant : « Dieu sauve par la Grâce, nos efforts ne comptent pas. » Rebecca avait même ajouté : « Dieu ne nous doit rien. » Terrassée par son rhume, Joséphine accepta de mauvaise grâce de considérer cette formule brutale. Si Dieu ne lui devait rien, pas même la guérison de son rhume, alors pourquoi faire des efforts ? Comme une bonne écolière, elle énonça fièrement la réponse : par amour ! Pendant que d'autres cherchaient du côté des sentiments amoureux ou du succès, elle, Joséphine, était tombée droit sur la bonne réponse, signe évident que Dieu avait mis la main sur elle.

Joséphine se laissait couler dans un océan de satisfaction quand tout à coup la sonnette de l'entrée interrompit son rêve. Un quêteur. La peste soit de ces empêcheurs de prier en paix ! La « bonne formule » se révéla creuse... C'est alors que Joséphine comprit que son cas était désespéré. Mais non ! Elle pouvait encore invoquer sainte Rita !¹

Etienne Perrot sj

1 • La patronne des causes désespérées. (n.d.l.r.)

Le prénom de la grâce

●●● **Elisabeth Schenker**, Genève
Pasteure

Dans les jours les plus sombres qui viennent, ces jours qui nous laisseront, peut-être, imperméables aux cris de détresse qui s'élèveront autour de nous et en nous parfois, il est bon de se souvenir d'une chose. Une seule. Depuis plus de 2000 ans, la grâce a un prénom. Elle s'appelle Jésus. Jésus qui signifie : *Dieu sauve*. Cet événement de notre histoire commune, s'il n'a pas encore fait événement dans notre vie personnelle, nous est rappelé chaque année à Noël, juste avant que les jours ne commencent à rallonger. La grâce habite les formules liturgiques des chrétiens depuis les premiers siècles, et nul doute ne subsiste à ce propos : il s'agit bien de celle de Dieu. Quiconque parle de grâce se réfère à quelque chose qui vient toucher l'humain, mais qui vient d'au-delà de lui, quel que soit le nom qu'on lui donne. Même ceux que Paul Ricœur a appelé les maîtres du soupçon¹ n'ont pas réussi à tuer la grâce en essayant de tuer Dieu. Car la grâce et la conception qu'on en a ne sont pas tant affaire de religion ou de confession, que l'événement d'une expérience qu'il nous est donnée de vivre ou pas. Et l'expérience se moque bien des idées et des dogmes : la grâce continue encore et

toujours à se manifester quand on ne l'attend pas, et elle fait événement ; elle transparait parfois quand elle se manifeste chez un autre, et s'éprouve au plus profond quand elle nous effleure ou nous touche de plein fouet. Le pire des dangers que court la grâce ne vient pas de ceux qui n'y croient pas. Ceux-là sont des « terrains vierges » et ne font que très rarement obstacle à son irruption. Non, il se peut bien que le principal danger qui menace la grâce, ce soit d'y croire. Car il y a trois manières d'y croire qui font obstacle aux changements qu'elle seule a le pouvoir d'opérer : croire que la grâce s'identifie à une ou à des émotions, croire qu'elle se mesure à des « effets » visibles, et enfin croire qu'il faut soit la mériter soit la payer de quelque chose en retour. Or qui dit *grâce*, dit par définition *gratuité*. La difficulté de penser la gratuité de la grâce, et donc de notre salut, trouve ses racines dans notre propre vie. Parce que de l'amour, au fond, nous ne connaissons pas grand-chose. De la gratuité, la vraie, celle qui n'appelle aucune réciprocité et qui laisse vraiment libre, nous n'avons que très peu l'expérience, voire pas du tout. Dans le monde du commerce, par exemple, elle n'existe pas : le « cadeau » n'est jamais gratuit ; il faut bien que quelqu'un en supporte le coût aujourd'hui

Grâce, miséricorde... Ces termes résonnent autrement en chacun de nous et sont même au cœur de désaccords entre catholiques et réformés. En ce début d'Année jubilaire de la miséricorde, nous avons choisi de demander à une théologienne protestante ce qu'est pour elle la grâce.

1 • Marx, Freud et Nietzsche.

ou demain. Dans l'espace de nos relations, nous avons toutes et tous besoin de réciprocité, à tel point que celle-ci guide nos règles de politesse : notre bonjour attend un bonjour, notre sourire sa contrepartie, et notre don au moins un merci. La gentillesse qui ne demande rien rencontre souvent le soupçon.

Dès lors, comment la penser ? Comment la croire possible ? Jusqu'à quel point notre psychologie, notre vision et notre expérience du monde, notre culture viennent-elles peser sur la grâce et sur l'idée que nous nous en faisons ? Comment la sortir du registre de nos logiques humaines, qui la restreignent et la conditionnent ?

L'accueil de la grâce

En protestantisme comme au sein du catholicisme, ces deux manières de comprendre la grâce se retrouvent. L'une qui la cantonne au vécu humain et l'autre qui la replace dans le contexte de sa proclamation : celui du message de « la bonne nouvelle de Dieu ». Ces deux compréhensions trouvent leurs extrêmes chez deux théologiens allemands du XX^e siècle, Dietrich Bonhoeffer² et Paul Tillich.

Pour le premier, elle doit nécessairement coûter : « La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils - "vous avez été acquis à un prix élevé" - parce que "ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous". »³ Et elle se constate aux effets qu'elle produit,⁴ ce qui au fond l'affaiblit à l'extrême.

Pour le second, Paul Tillich, elle ne peut être que gratuite et elle surplombe l'entier des Evangiles. Si la grâce ne se mesure ni ne se voit, reste qu'elle a un vrai pouvoir, interne et

dynamique, un pouvoir de transformation là où tout semble perdu à vues humaines. Paul Tillich l'a rappelé avec force : vivre la grâce, c'est en tout premier lieu faire l'expérience de se savoir accepté tel que l'on est. Et accepter d'être accepté, ce n'est rien d'autre que s'ouvrir à l'amour gratuit du Christ. « Que signifie être touché par la grâce ? », écrit-il dans un recueil de prédications publié en 1967 à la demande d'étudiants déroutés par son approche existentielle. « Cela ne veut pas dire que nous croyons soudain que Dieu existe ou que Jésus est le Sauveur ou que la Bible contient la vérité. Croire que quelque chose est, c'est presque le contraire de la signification de la grâce [...] La grâce nous touche lorsque nous sommes en grande peine ou inquiétude [...] Elle nous touche lorsque, année après année, la perfection de vie que nous désirons ardemment ne vient pas, lorsque les vieilles compulsions règnent en nous, lorsque le désespoir détruit toute joie et tout courage. Parfois, à ce moment-là, une onde de lumière jaillit dans notre nuit et c'est comme si une voix disait : "Vous êtes accepté, accepté par ce qui est plus grand que vous et dont vous ne connaissez pas le nom ; n'en demandez pas le nom maintenant ; peut-être le découvrirez-vous plus tard ; pour l'instant, n'essayez pas de faire quoi que ce soit ; plus tard peut-être pour-

2 • **Dietrich Bonhoeffer**, *Le prix de la grâce*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides 1985.

3 • **Dietrich Bonhoeffer**, op. cit., p. 21.

4 • C'est-à-dire l'obéissance, du moins telle qu'il la conçoit, et sur la voie qui est la sienne, celle de l'imitation du Christ. Le résistant au régime exhorte à combattre jusqu'au bout : « La vie du disciple [...] c'est une vie dans la conformité à la mort du Christ, c'est une vie crucifiée » (idem).

rez-vous faire davantage. Ne cherchez rien ; ne faites rien ; ne faites pas de projet. Acceptez simplement le fait que vous soyez accepté !” Si cela nous arrive, nous expérimentons la grâce. Après une telle expérience, nous pouvons ne pas être meilleurs qu’avant et nous pouvons ne pas croire plus qu’avant, mais tout est transformé. A la lumière de cette grâce, nous percevons le pouvoir de la grâce dans notre relation aux autres et à nous-mêmes. Nous expérimentons la grâce d’être capables de regarder franchement dans les yeux d’un autre, la grâce miraculeuse de la réunion de la vie avec la vie. Si seulement il nous était donné plus souvent de tels moments ! Ce sont eux qui nous font aimer notre vie, parce que nous avons la certitude que notre vie a une signification éternelle. »⁵

Grâce, miséricorde, pardon

Pourquoi cette insistance sur la grâce alors que s’ouvre une Année jubilaire de la miséricorde ? Simplement pour rappeler la source de cette dernière et ... aplanir ses voies ? Pour barrer la route en tous cas à toute culpabilité qui naîtrait de n’en point ressentir alors qu’elle se trouve prescrite.

La miséricorde dans l’Ancien Testament dit l’amour de Dieu pour sa créature, un amour qui se communique aux hommes par grâce. Et qui produit des effets : en attendrissant les cœurs, la miséricorde divine peut venir s’y loger, y faire son nid et ses petits. Le plus dif-

ficile à éclore étant le pardon. Le pardon, en effet, n’est pas le problème de Dieu, mais reste tout entier celui de l’homme, dans l’incapacité où il est de savoir pardonner. Etre habités par la miséricorde nous vient par grâce, et c’est là la seule possibilité d’ouvrir la voie aux pardons, impossibles sinon. Réparaît ici ce même danger qui menaçait notre compréhension de la grâce : celui de croire que miséricorde et pardon se méritent.

Dans l’Ancien Testament, en effet, grâce, pardon et miséricorde sont étroitement liés. Deux termes, principalement, désignent la grâce. Le premier émerge au registre de la faveur accordée (*hen*) et se trouve étroitement associé au pardon d’un Dieu-juge, qui sait se montrer clément sous certaines conditions ; se retrouvant tributaire du rachat, le pardon tombe du haut de son ciel sur l’étal des marchands. Le deuxième désigne un attribut divin, la *hesed*, que la *Septante* traduit par le terme *eleos*, la pitié. Un très vieux mot, très beau, pourtant tombé en désuétude à cause du mépris dont il s’est trouvé chargé au fil de son usage.

Etre accepté



5 • Paul Tillich, *Les fondations sont ébranlées*, Jas-du-Revest-Saint-Martin, Robert Morel 1967, p. 223.

« Ne pas exercer tout le pouvoir dont on dispose, c'est supporter le vide. Cela est contraire à toutes les lois de la nature : la grâce seule le peut. La grâce comble, mais elle ne peut entrer que là où il y a un vide pour la recevoir, et c'est elle qui fait ce vide. »

Simone Weil
(*La pesanteur et la grâce*)

Depuis, on préfère le traduire par miséricorde... Pourtant le cri de détresse de tous ceux qui demandent à être guéris par Jésus de Nazareth est toujours le même : *Kyrie eleison ! Seigneur, prends pitié ! Aie pour moi de la miséricorde... Aime-moi ! Car seul ... je ne le peux pas.*

Dans le Nouveau Testament, en revanche, le pardon retrouve pleinement son ciel : la grâce n'a partie liée qu'avec la joie. La joie d'une relation entre Dieu et l'homme qui pourra toujours être restaurée, quoiqu'il arrive. C'est comme si Dieu, en prenant visage, secouait toutes les représentations projectives que les humains fabriquent, génération après génération, faute de ne pouvoir penser ce qui les dépasse. La justice divine n'est pas à l'image de celle des hommes. Elle n'est pas rétributive. Et dans le Nouveau Testament, la grâce n'a qu'un seul mot, *kharis*, qui signifie « ce qui contribue à la joie ».

Libres d'aimer

Recevoir quelque chose de la grâce, c'est toujours faire l'expérience de la lente éclosion ou de l'irruption de ce que l'on n'attendait pas en plénitude de vie, de ce que l'on croyait impossible en termes d'évènement de salut. Ce qui est le cas de la miséricorde et qui est particulièrement vrai pour le pardon.

La grâce, c'est le don que Dieu a fait au monde et qui n'est autre que le don de lui-même. Un don inouï. Et seul l'amour peut répondre à l'amour. Or l'amour ne naît ni ne dure sous la contrainte, et meurt sous les injonctions des « il faut/je dois ». Il faut parfois toute une vie d'homme pour retrouver et pour que s'épanouisse enfin ce qui est à la fois le plus vulnérable et le plus tenace

en chacun : le désir de Dieu, le désir d'aimer. Ce désir dont l'Évangile est l'école et Jésus l'enseignant, ainsi que le rappelait Françoise Dolto, spécialiste des enfances meurtries. L'Évangile, disait-elle (et c'était bien plus qu'une intuition géniale), « n'est pas une morale. Il ne s'agit pas d'actes volontairement et consciemment engagés, mais d'une école du désir inconscient à laisser advenir - non une école où on devrait forcer le désir à se contraindre et puis jouir de son acte charitable comme d'une conquête et puis encore viser à répéter des actes faussement charitables, non plus que de critiquer ceux qui, à nos yeux, manquent de charité [...] cette leçon nous révèle une articulation quasi sacrée entre l'amour et la liberté. »⁶

Loin, très loin de toutes les idées que nous nous en faisons, la grâce, toujours, trouve et trouvera son chemin. Avec elle la miséricorde, et enfin peut-être, un jour en son temps, le pardon, comme l'expression ultime de cet amour qui nous vient d'ailleurs.

E. Sch.

6 • **Françoise Dolto**, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, t.1, Paris, Seuil 1977, p. 11.

Synode

Entre universalité et diversité

●●● *Entretien avec* **Jean-Marie Lovey**,
évêque de Sion
par **Lucienne Bittar**,
rédactrice en chef de « choisir »

Le Synode des évêques sur la famille s'est clôturé le 24 octobre dernier, avec l'adoption par les Pères synodaux du *Rapport final du Synode ordinaire des évêques sur la famille en 2015* et une demande adressée au pape François de produire un document sur la famille.

Le « carrefour linguistique » francophone auquel a participé Mgr Lovey était composé de 26 évêques, cardinaux et experts, en provenance d'Afrique pour sept d'entre eux, du Moyen-Orient et d'Occident. Lors des deux premières semaines de travail, l'accent a été porté sur les socles culturels, anthropologiques et théologiques sur lesquels reposent les visions de la famille de chaque participant, puis sur leurs expériences familiales personnelles. « Ces échanges libres et sincères ont permis à chacun de comprendre, de sentir l'autre, de le rejoindre dans son expérience », mais aussi de toucher du doigt la difficulté d'adopter

dans l'Eglise une approche commune vis-à-vis de la famille, témoigne Mgr Lovey, qui se dit très marqué par cette expérience de la diversité et de l'universalité dans l'Eglise. Un vécu que l'on retrouve déjà dans le document de synthèse préparé pour aborder le Synode 2015,¹ très éclaté car reflétant des subjectivités additionnées.

Dans le document envoyé par la Suisse, c'était aussi le cas, souligne l'évêque de Sion. Deux consultations de la base ont été ouvertement organisées par l'Eglise dans le pays pour préparer les Synodes extraordinaire et ordinaire sur la famille de 2014 et 2015. Le document de synthèse des réponses aux questionnaires a été élaboré par l'Institut pastoral des évêques de Suisse de St-Gall. Mais pour Mgr Lovey, ce document manque de nuances, même s'il reflète la multiculturalité du pays. Ainsi la synthèse a mis en avant de façon assez systématique les questions de l'accès des divorcés remariés à la communion et de l'attitude de l'Eglise vis-à-vis des homosexuels, mais elle a peu insisté sur la disponibilité à s'engager dans la famille comme réponse à une vocation. Des préoccupations pourtant palpables dans bien des courriers reçus par son diocèse, affirme l'évêque de Sion.

Mgr Jean-Marie Lovey a été le délégué de la Conférence des évêques de Suisse au Synode ordinaire sur la famille de 2015. Nous l'avons rencontré en novembre pour recueillir son avis sur le déroulement de ce Synode et notamment sur la façon dont l'assemblée a géré la tension entre dogmes et réalités du terrain.

1 • 1 Il a été élaboré à partir du *Rapport final du Synode extraordinaire sur les familles* (2014), des discours du pape tenus lors du Synode 2014, et du rapport établi par le Secrétariat du Synode à partir des retours de toutes les consultations mondiales.

Le jeu synodal

Reste que c'est bien sur les questions des divorcés remariés et de l'accueil des homosexuels que s'est focalisée une grande partie des désaccords des Pères synodaux. Les paragraphes 84 à 86 du *Rapport final* 2015 qui concernent les divorcés remariés ont été adoptés de justesse, à la majorité des deux tiers. On y propose de lever certaines interdictions qui frappent les divorcés remariés dans leur service liturgique, pastoral, éducatif et institutionnel, et d'envisager un accompagnement et un discernement personnel en ce qui concerne l'accès aux sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie. Le groupe linguistique allemand, très remarqué médiatiquement car divisé, a voté ces amendements à l'unanimité. Mais est-ce vraiment étonnant ? Le texte final est suffisamment flou - voire édulcoré - pour être consensuel.

C'est là un incontournable du Synode, explique Mgr Lovey : « La synodalité, c'est justement de faire un bout de chemin ensemble. Il ne s'agit pas de l'emporter sur un concurrent. Le pape nous a demandé au début du Synode de nous écouter les uns les autres, et d'écouter ensemble l'Esprit saint. C'est une belle orientation pour une démarche synodale. Que veut transmettre l'Esprit à l'Eglise d'aujourd'hui à partir de ce que nous sommes, de nos différences et de la révélation ? » Comment, en quelque sorte, proclamer à la fois une vérité et accepter la diversité ? C'est là qu'entrent en scène deux enjeux fondamentaux de l'Eglise : l'inculturation et la subsidiarité (décentralisation des pouvoirs) voulue par le pape. L'enseignement de l'Eglise universelle offre une stabilité pour tous, mais les orientations des Eglises locales don-

nées par les évêques doivent tenir compte des cultures, de la pratique pastorale, de l'histoire, et bien sûr de l'unité de l'Eglise.

Le discernement

Sur le terrain cependant, les choses ne sont pas aussi clairement différenciées... Comment concilier, par exemple, le dogme de l'indissolubilité du mariage, réaffirmé avec force lors du Synode, et la pastorale de la famille, confrontée en Suisse aux divorces, aux concubinages, etc. ?

Pour Mgr Lovey, saint Augustin a ouvert la voie lorsqu'il a dit : « Dans les choses nécessaires, il faut la vérité ; dans les choses douteuses, la liberté ; et en toutes choses, la charité. » C'est la toile de fond de l'Eglise. La question dépasse le champ du « permis » ou du « défendu ». « La vérité a son droit à l'existence, poursuit l'évêque, et elle n'est pas accablante si elle est au service de la vie. Si ce n'est pas le cas, si elle empêche la vie de se déployer, c'est qu'elle n'est pas ajustée. Elle doit être accompagnée de la charité, l'amour réel des personnes dans le respect de leur identité. Non pas de leurs envies ou attentions du moment, mais d'un projet, d'une vocation. »

C'est là que s'impose, selon les Pères synodaux, le discernement au cas par cas. « C'est inconfortable, poursuit Mgr Lovey, mais l'Evangile nous déstabilise-t-il pas tout le temps ? Le cadre évangélique est au-delà des personnes et de leurs sensibilités, du subjectif, car il fait partie du contenu de la révélation, il vient de Dieu. Il est au service du discernement. La seule loi, c'est celle de la charité, mais c'est la plus difficile. Le pape Jean Paul II avait parlé "d'évangéliser les cultures". Car il y a

des vérités culturelles qui se transforment en carcans. Elles sont tellement ancrées qu'elles sont plus fortes que l'Évangile. Il en a été ainsi, par exemple, de la haine entre des chrétiens Hutus et Tutsi qui a attisé le génocide des derniers. La révélation - Dieu s'est dit à l'humanité à travers le Christ - est une chance extraordinaire au service de l'accomplissement de l'humanité. L'homme parfait, c'est le Christ. Tant qu'on est sur Terre, il y a pour chacun un progrès possible. »

Au-delà des dogmes, des lois et des coutumes, il y a donc la liberté de l'homme, sa conscience personnelle. Mais si le jugement de la conscience (le *for intérieur*) est bien la norme ultime pour Mgr Lovey, reste que « la conscience personnelle de l'être humain n'est pas spontanément ajustée à l'Évangile. L'évangélisation n'est pas génétique, c'est un chemin ! Nous avons tous à nous convertir à l'Évangile pour ajuster notre conscience personnelle. Chacun doit refaire le parcours de la révélation. La conscience doit se laisser éclairer. » Cette vision n'est pas toujours comprise aujourd'hui par les Occidentaux. « Nous sommes tellement soucieux de la liberté personnelle que nous n'envisageons pas qu'elle soit modifiée par qui que ce soit », ajoute l'évêque de Sion.

Lourde responsabilité

Le discernement pastoral sur le terrain est donc bien la chose la plus difficile à réaliser. Or le Synode l'a réaffirmé : il relève de la responsabilité du pasteur, du curé dans sa paroisse et de l'évêque dans son diocèse, même s'il ne peut s'effectuer sur une base arbitraire. Ainsi peut-on lire dans le *Rapport final* de 2015 à propos des divorcés rema-

riés : « Il est du devoir des prêtres d'accompagner les personnes concernées sur la voie du discernement selon l'enseignement de l'Église et les orientations de l'évêque » (n° 85) ; et plus loin : « Ce discernement ne pourra jamais faire abstraction des exigences de vérité et de charité de l'Évangile proposées par l'Église » (n° 86).

Une lourde responsabilité repose finalement sur les épaules des évêques et des curés, appelés au jour le jour à répondre aux besoins et aux questionnements des paroissiens. A l'heure où en Europe les prêtres sont déjà surchargés, est-ce envisageable ? Sont-ils formés pour ce faire ? Ne risque-t-on pas de voir s'accroître la réalité des « Églises à plusieurs vitesses » ? Telle personne pourra compter sur l'écoute attentive et bienveillante de son pasteur, alors que telle autre devra supporter une fin de non-recevoir.

Pour Mgr Lovey, une réponse à ces questions réside dans la proposition du Synode de renouveler la formation des prêtres et des autres acteurs de la pastorale (*Rapport final* 2015, n° 61). « Il faut absolument intégrer dans les circuits de formation des personnes capables de faire sentir la famille à ceux qui vont être des accompagnateurs du couple et de la famille. Des laïcs, des couples donc. C'est une insistance qui me paraît nouvelle dans l'Église universelle. » Une indication de plus que le fil rouge de ce Synode a bien été celui de l'accompagnement pastoral.

L. B.

Le gérant habile

●●● **Xavier Lingg**, Croix-de-Rozon
Abbé

Une paraphrase
de Luc 16,1-9

In illo tempore, Dieu se choisit pour son Eglise un gérant. Se sachant l'intendant des mystères de Dieu, celui-ci entreprit aussitôt des réformes dans cette institution aux traditions séculaires. Ceci n'eut pas l'heur de plaire à certains cardinaux de curie. Entourés d'un quarteron de nostalgiques d'une morale désuète, ceux-ci s'en allaient trouver le Seigneur pour dénoncer ce gérant de dilapider ses biens et de brader la saine doctrine. Le Seigneur décida donc d'aller voir un peu ce qui se passe et de demander compte au gérant de sa gestion.

Le gérant se dit en lui-même : « Que vais-je faire ? Revenir en arrière, c'est impensable. Démissionner, ça non, je ne veux pas. » Il convoque alors au Vatican tous ceux qui se sentent marginalisés, exclus, mis à l'écart ; ceux qui avaient des dettes envers l'Eglise. Il demande au premier : « Quel est ton problème ? » - « Je suis sous le coup d'une excommunication *latae sententiae* » - « Alors tiens, voici un papier avec l'en-tête du Vatican et mon sceau, écris : "Je vais faire les *Exercices* de saint Ignace chez les jésuites, et au terme des 30 jours, mon excommunication est levée". » Au suivant ! « Et toi, quel est ton problème ? » - « Je suis divorcé et remarié et de ce fait exclu des Sacrements. » - « Ecris : "Je ferai une retraite d'une semaine dans un Foyer de Charité et je pourrai de nouveau communier". » Au suivant ! « Et toi, que désires-tu ? » - « Notre couple n'est pas en

mesure de suivre les directives de *Casti connubii* et d'*Humanae vitae*. Nous nous sentons donc en porte-à-faux avec la doctrine de l'Eglise. » - « Allons, ne savez-vous pas que pour commettre un péché grave, il faut trois conditions : une matière grave, la pleine connaissance de la gravité et la volonté de mal faire ? Examinez bien votre conscience et jugez vous-mêmes si, sur ces trois, il ne vous en manquerait pas une. Auquel cas, vous pouvez communier sans scrupule ! » Et ainsi de suite...

Lorsque le Seigneur vint, des milliers de voix s'élevèrent de la colonnade du Bernin : « Grâce à lui, j'ai retrouvé la foi... grâce à lui, j'ai retrouvé la paix intérieure... grâce à lui, j'ai pu prendre ma place dans la communauté ecclésiale... grâce à lui, je vis des expériences spirituelles extraordinaires... grâce à lui, je peux rendre témoignage de ma foi dans des milieux hostiles... grâce à lui, toute ma famille a retrouvé le chemin de l'Eglise... grâce à lui, je me suis engagé en catéchèse dans ma paroisse... grâce à lui, j'ai trouvé ma vocation... » Grâce à lui... grâce à lui !

En entendant tous ces « grâce à lui », le Seigneur fit l'éloge du gérant car il avait agi avec sagesse. Il lui dit : « Viens, serviteur bon et fidèle ; tu t'es montré habile dans ces petites choses, je t'en confierai de grandes. Quant aux autres, laisse-les braire. Toi, entre dans la joie de ton Maître. »

X. L.

Islam

Contre la violence par l'interprétation

L'article qui suit a été écrit avant les terribles attentats à Beyrouth et à Paris, les 12 et 13 novembre dernier. Islamologue de renom, le Père jésuite Samir Khalil Samir¹ était invité à Zurich, en octobre dernier, par l'Aide à l'Eglise en détresse. Refusant le parler « politiquement correct », il affirme que la violence est omniprésente dans l'islam, que ce soit dans le Coran lui-même ou dans les « hadith ». Il appelle le monde islamique à poursuivre l'ouverture de la porte de l'interprétation du Coran, qu'on appelle « l'ijtihad ».

Pour éviter toute récupération de ses dires et une stigmatisation des « musulmans », - qui pourraient déboucher sur des appels au durcissement de notre politique d'accueil des réfugiés -, la rédaction désire rappeler ici certains points indispensables pour appréhender nos relations avec l'islam.

L'islam n'est pas la seule religion dont les textes fondateurs comprennent des passages violents. Certains passages de la Bible montrent un Dieu qui n'hésite pas à se montrer brutal. Quelques soient les croyances, l'exégèse historico-critique appliquée aux textes sacrés est donc une nécessité, si l'on veut éviter des dérives aberrantes ou dangereuses émanant d'une lecture littérale.

Concernant les mouvements terroristes musulmans, et Daech en particulier, ils s'attaquent en priorité à des musulmans, dont la plupart ne se reconnaissent pas dans la lecture fondamentaliste de l'islam affichée par les extrémistes. Une responsabilité particulière incombe aujourd'hui aux théologiens et aux imams musulmans, chez nous et ailleurs dans le monde, qui doivent proposer à leurs communautés des outils de discernement. Nous attendons d'eux des prises de position plus affirmées à l'encontre des islamistes porteurs de mort, pour rappeler, comme l'a fait le pape François, qu'« utiliser le nom de Dieu pour justifier la voie de la violence et de la haine est un blasphème »,² et remercions ceux d'entre eux qui l'ont déjà fait, tel le Conseil supérieur des oulémas du Maroc ou le grand mufti de Bosnie.

Lucienne Bittar

1 • D'origine égyptienne, le Père Samir sj a enseigné de longues années à l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth, et est professeur à l'Institut pontifical oriental de Rome. Ses recherches tournent autour du rapport entre culture, religion et société au Moyen-Orient.

2 • Prière de l'Angélus, dimanche 15 novembre 2015.

Entretien avec Samir Khalil Samir

●●● **Jacques Berset**, Lausanne
journaliste, cath.ch

On trouve tout ce que l'on veut dans la tradition en islam, et chacun prend ce qui l'arrange, selon les circonstances, selon le Père Samir Khalil Samir. Ainsi chaque groupe de djihadistes dispose de son propre mufti, qui édicte ses *fatwas*, des décrets religieux fondés sur les Ecritures. Tout ce que font les extrémistes trouve sa justification dans une sourate du Coran ou dans le *khavar* ou les *hadith*, qui recueillent les traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons. Il s'agit seulement de choisir un passage pour expliquer tel ou tel acte.

Pour justifier l'extermination du *kâfir* (le mécréant ou l'infidèle), les textes fondateurs de l'islam ne manquent pas en effet. La violence est présente dans de nombreuses sourates du Coran. Par exemple : « Voici quelle sera la récompense de ceux qui combattent Dieu et son apôtre... vous les mettrez à mort ou vous leur ferez subir le supplice de la croix ; vous leur couperez les mains et les pieds alternés ; ils seront chassés de leur pays » (sourate 5,33-37). Elle l'est aussi dans la vie de Mahomet. Après la *bataille du fossé* ou *bataille des coalisés* (624) - un des épisodes de la guerre entre Mahomet, exilé à Médine, et les habitants de La Mecque qui l'avaient contraint à la fuite deux ans plus tôt - Mahomet voulut punir la tribu juive des Banû Qurayza, accusée de trahison. Il donna l'ordre de l'exterminer. Entre 600 et 800 hommes furent décapités, et les femmes et les enfants réduits en esclavage. « On peut le lire

dans le récit de la vie du prophète », relève le Père Samir Khalil Samir. Le *Kitâb al-Maghâzî* (Livre des razzias) d'Abû l-Qasim 'Abd al-Rahman, écrit vers l'an 750, énonce une soixantaine d'attaques guerrières et de razzias des hommes de Mahomet.

Faire histoire

« L'islam doit reconnaître sa connivence avec une telle violence. » Pour l'islamologue égyptien, ces passages ne sont pas un dévoiement de l'islam, mais un aspect de l'islam qui a existé. « Si je cite ces passages, c'est parce qu'ils ont été écrits et qu'on peut s'y référer. Ce faisant, je ne suis pas islamophobe, et j'ai des amis imams qui viennent me trouver d'Iran, d'Irak, du Liban... Je défends les musulmans, mais il s'agit d'être honnête, de défendre la vérité avant tout, si on veut construire la paix. »

Chrétiens, musulmans sunnites modérés, chiites, yézidis... toutes les minorités religieuses sont frappées par la violence terroriste en Syrie, en Irak, en Egypte, au Nigeria, au Kenya, au Pakistan. « Une telle flambée est le signe d'une crise profonde de l'islam qui la mine depuis des décennies. L'islam n'a pas encore affronté le discernement du monde moderne et préfère se réfugier dans l'islam du passé », souligne le Père Samir Khalil Samir.

Le spécialiste jésuite estime que la porte de l'*ijtihâd* (l'effort d'interpréta-

tion) n'a jamais été fermée, contrairement à ce que beaucoup prétendent. « On doit faire une exégèse, contextualiser le Coran. » Cette démarche existait déjà à la fin du XIX^e siècle, avec le grand mufti d'Al-Azhar, Mohamed Abduh (mort en 1905), fondateur avec Jamal al-Din al-Afghani du modernisme islamique. « Ses commentaires du Coran font huit volumes ! Il a demandé que l'on contextualise chaque phrase du Coran. Le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, dans un discours prononcé à Al-Azhar en décembre dernier, a appelé à lutter contre l'idéologie extrémiste. "Nous devons changer radicalement notre religion", a-t-il lancé, en réclamant un discours religieux qui soit en accord avec son temps. »

Le Père Samir émet cependant des réserves : « Si le besoin d'interpréter les textes dans le contexte du XXI^e siècle se fait urgemment sentir dans l'islam, et même si Al-Azhar dépend du gouvernement et que ses imams sont payés par l'Etat, les musulmans sont encore loin cependant de pouvoir épurer leurs livres. » Des centaines de professeurs et d'assistants dépendants de la confrérie des Frères musulmans travaillent encore en effet au sein de l'Université d'Al-Azhar. Le religieux jésuite rappelle l'époque de la renaissance arabe, *la Nahda*, qui depuis le XIX^e siècle jusque dans les années 1930-1950 a permis de nombreuses tentatives de réformes. « Mais la confrérie des Frères musulmans, fondée en Egypte en 1928 par Hassan el-Banna, a tout bloqué. Il s'agit pour ce mouvement de réislamiser l'islam, de réintroduire la charia, de revenir au passé. »

Venu de la Péninsule arabique, soudain enrichie par le pétrole, le mouvement politico-religieux wahhabite, fondé au XVIII^e siècle en Arabie saoudite par Muhammad ibn 'Abd al-Wahhâb, s'est également répandu un peu partout.³ Cette vision puritaine et rigoriste de l'islam, qui ne correspond pas aux traditions de l'islam africain ou asiatique, contamine ces continents grâce à ses moyens financiers.

Dans la même veine, les salafistes veulent revenir à l'islam de la première génération, c'est-à-dire à l'islam du VII^e siècle. « Ils veulent restaurer les us et coutumes de l'époque, dans les moindres détails, jusque dans la coupe de la barbe et la forme des vêtements. Est-ce qu'une femme peut mettre du rouge à lèvres ? Que peut-on manger ? Tout est classifié *halal* ou *haram*, permis ou interdit... Le malheur est que ces écrits s'appliquaient à une civilisation qui vivait dans le désert au VII^e siècle ! Des milliers de *fatwas* de ce type sont ainsi publiées chaque année. Inversement, des milliers de penseurs musulmans libéraux aimeraient faire évoluer leur religion. Mais ils ne pèsent pas lourd face à la masse du monde musulman. »

J. B.

Centre suisse islam et société

L'établissement du Centre suisse islam et société, à Fribourg, est une nécessité pour le Père Samir. « Il faut repenser l'islam dans la société d'ici. Cela demandera quelques décennies, mais on ne peut pas échouer. Le responsable religieux musulman devrait avoir suivi des cours pour connaître la société dans laquelle il vit ainsi que ses principes. S'il n'accepte pas la démocratie en vigueur, il devrait partir ! Si les musulmans veulent vivre dans la société occidentale, ils doivent en respecter l'ordre juridique. »

J. B.

3 • Voir l'article d'Olivier Hanne, *L'Occident et l'Arabie saoudite*, aux pp. 24-28 de ce numéro.

Une coûteuse alliance

Quand l'Arabie saoudite tire les ficelles

●●● **Olivier Hanne**, Guer (F)

Historien, professeur aux Ecoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan

Si ce sont bien dans les enjeux économiques et diplomatiques que l'on trouve les racines du soutien de l'Occident à l'Arabie saoudite (pays à l'islam des plus intransigeants), c'est par contre sous l'angle doctrinal et historique que doit se comprendre d'abord le positionnement saoudien. Les manœuvres théologico-politiques du royaume se sont révélées payantes, mais l'arrivée de Daech fait vaciller son assurance.

Au XVIII^e siècle, Muhammad ibn 'Abd al-Wahhâb (mort en 1792) constitua dans la région désertique du Nedjd un micro-Etat professant le wahhabisme. Ce courant sunnite, dogmatique et littéraliste, se fait le champion du *tawhîd*, l'unicité divine. La Mecque du VII^e siècle est l'unique modèle politique. Il faut redresser les musulmans et vaincre le vice, par la force si besoin est, ce qui nécessite un bras séculier et donc une monarchie.

A partir de 1902, le prince arabe Ibn Séoud créa lui aussi un Etat wahhabite, qu'il étendit jusqu'à conquérir la région du Hedjâz, avec Médine et La Mecque, en 1925, après avoir renversé l'émir Hussein ibn 'Alî. Contrôlant les villes saintes, il instaura la réforme wahhabite dans la péninsule, tout en tirant profit des revenus pétroliers dont il confia l'exploitation aux compagnies américaines.

Le 14 février 1945, le roi Ibn Séoud et le président Roosevelt signèrent le Pacte du Quincy à bord du croiseur américain du même nom, accord par lequel la monarchie confiait l'exploitation de son pétrole aux Etats-Unis pendant soixante ans. Renouvelé en 2005, le pacte offrait aux Séoud la protection

militaire américaine et la garantie de la « stabilité », c'est-à-dire l'assurance que la monarchie autoritaire ne serait pas déposée.

L'ennemi chiite et iranien

En raison de son sunnisme intransigeant, la stratégie de l'Arabie saoudite au Moyen-Orient suit un impératif absolu auquel tout le reste est subordonné : la menace chiite, particulièrement incarnée par l'Iran. Jouant sur son wahhabisme autant que Téhéran le fait avec son chiisme, Riyad voit dans l'Iran l'ennemi absolu de l'islam.

Depuis les années 70, une multitude d'événements ont alerté Riyad sur un possible sursaut des chiites dans la région alors qu'ils avaient été largement marginalisés partout où on les trouvait. En 1970, Hafez al-Assad prit le pouvoir en Syrie par un coup d'Etat soutenu par le parti laïciste Baas. Originaire de la minorité alaouite (15 % des Syriens), le nouveau dictateur, auquel succéda son fils Bachar en 2000, gouvernait avec l'appui des autres minorités - notamment chiites et chrétiennes - contre la majorité sunnite (72 %).

En 1979, la Révolution iranienne porta à la direction du pays le chiisme politique de l'ayatollah Khomeiny. L'Iran devint dans tout le monde musulman, même sunnite, le modèle de la révolution islamiste accomplie, capable de faire bloc contre un dictateur armé par l'Occident, Saddam Hussein, durant la terrible guerre Iran-Irak (1980-1988). L'Arabie saoudite perdit ainsi le prestige qu'elle avait acquis en tant qu'unique paradigme politique islamiste du Moyen-Orient.

Enfin, la guerre d'Irak lancée par les Etats-Unis et l'occupation du pays par ceux-ci en 2003 aboutit à un troisième sursaut chiite : le contrôle de l'Irak. A partir de 2005, les Etats-Unis s'appuyèrent sur les chiites majoritaires et notamment sur le Premier ministre irakien Nouri al-Maliki. Les sunnites désertèrent massivement les élections, préparant ainsi leur marginalisation et leur ressentiment pour les dix années suivantes.

L'explosion de la Syrie en 2011 et l'essor de l'Etat islamique (Daech ou EI) en 2013-2015 poussèrent Bachar al-Assad à renforcer ses liens avec toutes les autorités chiites de la région : le Hezbollah libanais, le gouvernement irakien de Bagdad, la République islamiste d'Iran, autant de pouvoirs hostiles au wahhabisme et au soutien saoudien envers les mouvements identitaires sunnites. Entre 2011 et 2015, une multitude de soulèvements locaux, en Arabie saoudite, au Koweït, au Bahreïn et au Yémen, manifesta le désir des chiites d'obtenir une reconnaissance religieuse face à des dynasties sunnites oppressives. Ainsi, en quarante ans, l'ensemble du Moyen-Orient fut touché par une renaissance politique chiite, totalement inédite depuis le Moyen Age, et qui avait valeur de revanche historique.

Soutien aux salafistes

Face à cette crainte théologico-politique d'une victoire du chiisme, le roi Abdallah d'Arabie saoudite (2002-2015) a joué la carte du salafisme politique en Syrie et en Irak, pour mieux contrer le rapprochement élaboré depuis 2003 entre l'Iran, l'Irak et la Syrie de Bachar al-Assad, réseau noué avec la complicité tacite de la Russie. Dans cet affrontement, l'Arabie saoudite a été soutenue par la Turquie, Israël et les pays salafistes du Golfe, c'est-à-dire l'ensemble du bloc rallié aux Etats-Unis.

Lorsque la révolte s'est levée contre la dictature d'al-Assad en Syrie, à la fin de l'année 2011, les Saoudiens ont aussitôt soutenu les rebelles en leur fournissant de l'argent. Dès 2012, à l'initiative du roi Abdallah et du Qatar, l'Armée syrienne libre (ASL) profita du soutien de la Ligue arabe et des principaux pays occidentaux, qui acceptèrent d'armer les rebelles. De puissantes personnalités saoudiennes n'hésitèrent pas à financer les djihadistes étrangers et les groupes radicaux, même ceux qui étaient hostiles à l'ASL. Les agences d'information proches d'al-Assad, comme l'IRIB iranienne ou les officines du Hezbollah, assurent que les Saoudiens ont créé de toutes pièces l'Etat islamique, en coordination avec les Etats-Unis, pour garantir leurs intérêts pétroliers et briser le « front du refus » à l'Occident (Syrie, Iran, Hamas, Hezbollah).

L'ombre de Daech

Pourtant, à partir des victoires incontrôlables de Daech en Syrie et en Irak (2014), le royaume saoudien s'est senti brutalement menacé, car l'EI est hostile à l'impérialisme américain et à la dy-

nastie des Séoud, considérée comme corrompue. Un courant populaire favorable au « calife » al-Baghdâdî a été repéré dans le royaume, 135 partisans arrêtés, et l'on parle même d'officiers de l'armée de l'air. La branche saoudienne et yéménite d'al-Qaïda, AQPA (*Al-Qaïda dans la Péninsule arabique*), connaît elle aussi un regain de pugnacité et lance des attaques dans des mosquées du pays, bientôt concurrencée par des attentats fomentés par des fidèles de l'EI. L'Arabie saoudite devient le terrain de jeu des salafistes les plus enragés.

Sur le plan militaire, à terme, si l'EI devait perdurer, il ne pourrait plus s'étendre vers les terres chiites ou turques, en raison de la puissance militaire de l'Iran et d'Ankara. En revanche, le nord de l'Arabie saoudite pourrait constituer un réservoir de conquêtes. Le pays a donc massé 30 000 hommes au nord et vient d'achever l'installation d'un vaste mur de protection de 900 km sur sa frontière avec l'Irak.

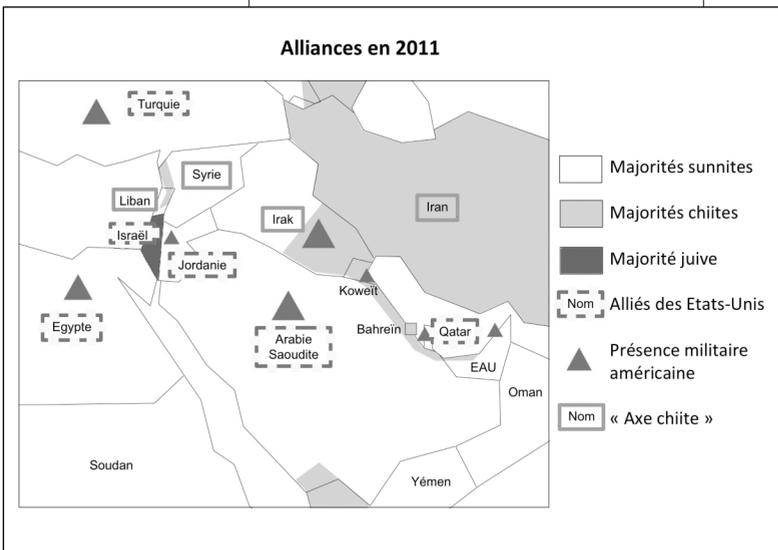
La nature du wahhabisme et les choix de la monarchie expliquent les antago-

nismes avec l'Etat islamique. Ce sont deux islamismes étatiques radicalement différents. Tant que Daech n'était qu'une branche indistincte du salafisme syrien qui luttait contre Bachar al-Assad, l'Arabie saoudite pouvait le financer sans crainte, d'autant que le pays en avait reçu l'autorisation de l'ONU et de l'Occident. Mais désormais al-Baghdâdî n'est plus un sous-traitant et conteste l'autorité religieuse saoudienne.

Face au danger, le 11 septembre 2015, les Etats-Unis ont annoncé à Djeddah, en Arabie saoudite, la constitution d'une coalition de 25 pays contre Daech.

Un engagement peu marqué

Mais l'opposition de Riyad n'est pas aussi ferme qu'il y paraît. Son engagement aux côtés des Etats-Unis lui permet surtout de répondre à l'accusation, de plus en plus étayée, d'alimenter les réseaux d'al-Qaïda. Les promesses de participation de Riyad à la coalition internationale concernent surtout les domaines humanitaire et logistique: le royaume fournira des fonds pour les réfugiés et prêter ses bases aériennes et navales, mais pas de troupes ni de matériel militaire. La monarchie préfère s'occuper de la partie humanitaire, c'est-à-dire la moins coûteuse et la plus prestigieuse auprès des populations. Quant à la population saoudienne, elle ne manifeste pas d'hostilité marquée envers Daech.



La solution imparfaite choisie par Obama dès l'été 2014 a ainsi entraîné la puissance américaine à combattre l'Etat islamique aux côtés des wahhabites saoudiens, voire avec les membres les moins compromis d'al-Qaïda : jouer un islamisme contre un autre. Riyad profite en outre de la désorganisation de la production pétrolière irakienne. Un apaisement rapide de la crise en Syrie-Irak risquerait de relancer la concurrence pétrolière et d'accroître l'effondrement des prix du baril. La seule menace pérenne pour la monarchie saoudienne n'est pas tant l'Etat islamique - car elle compte sur l'appui des Etats-Unis pour se défendre - que l'Iran chiite, ennemi de toujours. Cependant les Saoudiens étant des pragmatiques, si la menace de Daech devenait trop pressante, ils se rangeraient pleinement dans la lutte. Sachant que leur armée est trop réduite, ils confieraient les opérations aux Etats-Unis et s'occuperaient de la « diplomatie du chéquier » comme ils sont habitués à le faire.

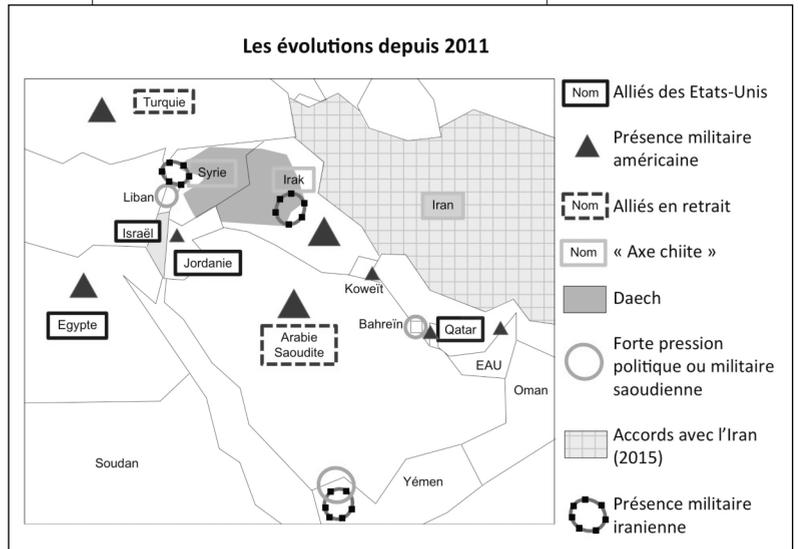
en poste depuis 1978,¹ se savait menacé par les Etats-Unis, qui voulaient démocratiser le régime à la faveur du printemps arabe. Il décida donc de soutenir la puissante milice zaydite des Houthis, pour conserver le pouvoir face à Washington et à al-Qaïda. Mais il fut évincé en 2011 et remplacé par Abd Rabo Mansour Hadi, un sunnite favorable à l'Arabie saoudite. Les sunnites du Sud s'emparèrent donc du gouvernement à la place des zaydites. C'était là une victoire politique du projet américano-saoudien. Aussitôt les zaydites lancèrent une révolte, qui leur permit de prendre Sanaa, la capitale, en mars 2015, la ville se situant dans la zone zaydite.

Le pays se déchira. L'ancien Yémen du Nord passa entièrement sous contrôle des Houthis. Le gouvernement, sunnite, se rapprocha de Riyad. Mais un courant sécessionniste sunnite se constitua dans le Sud, désobéissant au gouvernement central, et la branche locale d'Al-Qaïda (AQPA) en profita pour s'y installer. Les Etats-Unis, qui craignaient la présence d'AQPA, orga-

Imbroglie yéménite

Alors que les zaydites - une branche du chiisme - dominaient politiquement le Yémen du Nord depuis mille ans, ils craignirent de perdre leur ascendant politique face au dynamisme d'al-Qaïda et de l'Arabie saoudite voisine. Le président Sâlih de son côté,

1 • Président de la République arabe du Yémen (Yémen du Nord) jusqu'en 1990, puis des deux Yémen réunis sous l'appellation République du Yémen. (n.d.l.r.)



nisation contre laquelle ils multiplièrent les assassinats par drones, laissèrent faire les Houthis dans l'espoir qu'ils briseraient le djihadisme. Mais l'année 2014 ayant vu le retour de l'Iran sur la scène internationale, les Américains identifièrent dans les Houthis une cinquième colonne chiite en Arabie, alors que les liens politiques et militaires entre zaydites et iraniens n'étaient nullement avérés. Ils changèrent brutalement leur fusil d'épaule pour soutenir les salafistes et autorisèrent Riyad à intervenir militairement au Yémen contre les Houthis.

L'aspect confessionnel du conflit au Yemen est donc réel, mais bien plus complexe que le manichéisme chiites/sunnites, même si les deux camps en présence ont tout intérêt depuis un an à s'identifier progressivement à une confession reconnue de l'islam : les Houthis au chiisme iranien, les Yéménites du Sud au sunnisme salafiste. Les uns pour obtenir l'aide de l'Iran, les autres pour avoir celle de l'Arabie saoudite, d'AQPA, voire de l'Etat islamique. Mais si les médias iraniens se scandalisent du sort réservé aux Houthis, leur gouvernement ne pourra pas leur venir en aide pour autant en raison de l'éloignement de ce théâtre de guerre et parce que les Houthis ne contrôlent aucun port où débarquer des armes. De l'autre côté, les médias de Daech ont pris fait et cause contre les Houthis, tout comme les Etats-Unis.

La monarchie saoudienne soutient donc depuis septembre 2014 de vastes opérations aériennes visant à briser l'insurrection, qui tient toujours Sanaa. Les populations civiles ont été durement touchées et les forces militaires anti-houthis ont fait preuve d'exactions aussi terribles que celles de Bachar al-Assad en Syrie. Mais ici, le silence médiatique est total.

Un changement inquiétant s'est produit en septembre 2015, puisque la coalition arabe a annoncé l'envoi de 10 000 hommes au Yémen, appuyés par des hélicoptères et des véhicules blindés. Le but est clairement l'écrasement de l'insurrection. Mais cet engagement saoudien interroge, car ces troupes et ce matériel - visiblement disponibles - n'ont pas été mobilisés contre Daech, preuve que l'Arabie saoudite tergiverse sur sa frontière Nord, protégée par les Etats-Unis, et préfère s'occuper d'éradiquer la révolte yéménite.

L'avenir ?

Le changement de monarchie en janvier 2015, après la mort d'Abdallah, remplacé par son demi-frère Salmane, n'a rien changé aux ambiguïtés saoudiennes. L'Arabie saoudite poursuit son jeu de puissance régionale, sous couvert de pétrodollars et de salafisme complaisant, forte de son alliance indéfectible avec l'Occident.

Le traité occidental-iranien de non-prolifération nucléaire (Vienne, 15 juillet 2015) pourra-t-il changer la donne ? En réalité, il va participer à une exaspération de l'Arabie saoudite, inquiète de voir l'Iran rentrer dans la normalité internationale. Les Saoudiens vont chercher à renforcer leurs alliances diplomatiques et militaires, notamment avec la Turquie et Israël, quitte à adopter plus d'intransigeance avec l'Iran, la Syrie, la Russie, voire aussi les Etats-Unis, qui les ont déçus. Le traité aura pour conséquence de placer le danger de Daech au second plan des préoccupations de la monarchie...

O. H.

Turquie

Le réveil de la question kurde

● ● ● **Costanza Spocci**, Istanbul
Journaliste, Nawart Press

Le Parti de la justice et du développement (AKP) du président Recep Tayyip Erdoğan (islamique modéré) a obtenu une victoire si large aux élections législatives turques du 1^{er} novembre, que même les instituts de sondages proches du parti ont été pris de court, eux qui n'accordaient pas plus de 46 % des voix à l'AKP. Le parti présidentiel a de fait créé la surprise en obtenant 49,4 % des suffrages, alors que cinq mois plus tôt il avait subi sa plus grande défaite électorale.¹

« La tactique de la peur a payé, les gens ont préféré la soi-disant stabilité. Mais il va être très difficile de gérer ce pays. Le gouvernement aura beaucoup de mal à relancer le processus de paix. De toute façon, il ne cherchera pas à le faire tant que le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK)² ne lâchera pas les armes », affirme Cenzig

Aktar, politologue turc³ à l'Université Bahçeşehir d'Istanbul. Pourtant, le parti présidentiel enregistre sa plus importante victoire électorale depuis 2002. Les 317 sièges gagnés lui assurent la majorité absolue au Parlement, qui peut difficilement être contrée par une opposition divisée et affaiblie.⁴

« Le régime présidentiel est ainsi établi de facto sinon de droit », commente C. Aktar. Depuis qu'Erdoğan est devenu président en 2014, il a acquis des pouvoirs extraconstitutionnels majeurs en matière d'exécutif, grâce au soutien de son parti au Parlement. Depuis, « Erdoğan essaye de renforcer sa position par une réforme de la Constitution, une opération pour laquelle il a besoin de la majorité absolue au Parlement », explique le politologue.

Un chaos efficace

Lors des législatives du 7 juin dernier, l'AKP avait assisté impuissant à la première entrée au Parlement du parti kurde HDP - Parti démocratique des peuples - fort de 13 % des voix. Un fait historique, qui avait empêché l'AKP de gagner la majorité absolue indispensable pour gouverner seul le pays. Le président Erdoğan a donc tout fait pour empêcher la formation d'un gouvernement de coalition et ramener le peuple aux urnes. La loi turque, en effet, pré-

En Turquie, la présence voisine de Daech, la politique peu claire du président Erdoğan à son égard ainsi que le déclin de l'Etat de droit minent le dialogue entre le gouvernement et les Kurdes autonomistes. Le conflit armé sur le sol turc a repris.

- 1 • Suite aux législatives du 7 juin 2015, l'AKP avait perdu la majorité absolue qu'il détenait depuis 2002 au Parlement. (n.d.l.r.)
- 2 • Etiqueté comme une organisation terroriste par l'Etat turc et par plusieurs pays occidentaux.
- 3 • Auteur de plusieurs livres sur les relations entre la Turquie et l'Europe et spécialiste des questions migratoires. (n.d.l.r.)
- 4 • Celle-ci est composée par le Parti républicain du peuple (CHP : 25,3 %), le Parti démocratique des peuples (HDP : 10,76 %) et l'extrême droite du Parti d'action nationaliste (MHP), qui comptabilise 11,9 % du total des votes et accuse une perte de 4,5 % des voix en faveur de l'AKP.

voit de nouvelles élections si le Premier ministre chargé de former le gouvernement n'y arrive pas au bout de 45 jours. L'AKP a ainsi gagné suffisamment de temps pour mettre en œuvre une stratégie visant à récupérer les votes ultra-nationalistes.

Son pari s'est révélé gagnant. « La menace "moi ou le chaos" proférée par Erdoğan a fonctionné », affirme Ahmet Insel, économiste et politologue turc, coordinateur de la maison d'édition *Iletisim*.⁵ « Les Turcs ont assisté ces derniers mois à la concrétisation de scènes de chaos, avec l'attentat meurtrier de l'Etat islamique (EI) à Ankara, qui a manifestement servi au rassemblement des classes moyennes derrière le pouvoir, et à la guerre contre le PKK au sud-est du pays. »⁶

Mais « l'électorat qui pense avoir voté pour la stabilité a en réalité choisi l'instabilité », assure C. Aktar. Et pour cause ! Le gouvernement turc entretient un rapport ambigu avec l'EI. Les frontières avec la Syrie sont très poreuses. Des milliers de combattants, des armes et des fournitures passent via la Turquie pour fournir l'EI, établi dans les

villes syriennes de Raqqa et de Deir el Zor. Certains membres de l'EI ont même formé des cellules dormantes dans le sud de la Turquie, principalement dans la ville d'Urfa. C'est là qu'ont été égorgés, le 31 octobre dernier, deux journalistes syriens du groupe *Raqqa has been slaughtered silently* (Raqqa a été massacrée en silence), une plateforme médiatique dénonçant les crimes des djihadistes dans la ville syrienne. L'EI a revendiqué ces meurtres et, selon des sources directes et proches des victimes, le tueur Telas Surur serait un espion de l'EI, entré en toute impunité sur le territoire turc il y a cinq mois.

Par ailleurs, une branche de Daech se forme actuellement en Turquie. Les exemples des citoyens turcs Yunus Emre Alagoz, Seyh Abdurrahman Alagoz et Orhan Gonder, auteurs respectifs des attentats commis le 10 octobre à Ankara, le 20 juillet à Süruç et le 5 juin 2015 à Diyarbakir, le montrent clairement. Tous trois provenaient d'Adiyaman, une ville de 20 000 habitants, située dans le sud-est du pays. Ils avaient été placés sur écoute et suivi par le Mit, le service de renseignement turc, ce qui pousse Insel à dire que « l'Etat a une énorme responsabilité politique dans ces attentats ».

Car pour le régime, l'ennemi numéro un n'est pas l'EI mais le HDP, rappelle le politologue. C'est ce parti et plus généralement les Kurdes que l'AKP

Drapeaux du HDP,
Istanbul



5 • Qui publie l'écrivain Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature 2006.

6 • Selon l'institut des sondages IPSOS, les bombes qui ont explosé à Ankara le 10 octobre 2015 ont mené 14 % des électeurs à donner leur voix à l'AKP. De plus, 46 % des votants de l'AKP soutiennent que les priorités du gouvernement devraient être de « combattre le terrorisme » et de « rétablir la paix sociale ».

veut affaiblir à tout prix. Le Premier ministre Ahmet Davutoğlu a ainsi accusé sans preuve le PKK d'être derrière les attentats d'Ankara. Le gouvernement a aussi décidé de déclarer une guerre ouverte contre les populations kurdes du sud-est afin de miner la promesse électorale « paix et inclusion » du leader du HDP Selahattin Demirtas. Depuis le début des années 80, le conflit kurde a fait plus de 40 000 victimes. Néanmoins, avec l'ouverture du processus de paix lancé par le gouvernement de l'AKP en 2013, les bruits de guerre avait baissé, laissant place au dialogue politique. Mais cette position d'Erdoğan était « complètement opportuniste », affirme C. Aktar. « Avec les négociations, l'AKP espérait obtenir les votes des Kurdes conservateurs dans le sud-est du pays ». Or le président s'est aperçu qu'en fait de votes, les Kurdes étaient plus en faveur du HDP que de l'AKP. Il a donc stoppé le processus de paix, avant d'ordonner le bombardement du centre opérationnel du PKK à Qandil, dans le Kurdistan irakien, après la défaite électorale du 7 juin.

Cet ordre a déchaîné les combats dans le sud-est de la Turquie. « Sur la question kurde, Erdoğan ne reprendra les négociations ni avec Öcalan⁷ ni avec le HDP tant que la situation en Syrie ne sera pas clarifiée », explique Insel. L'intellectuel turc fait référence ici aux négociations sur la Syrie à Vienne (29 octobre et 14 novembre) et au rôle que le Parti démocratique kurde syrien du PYD, fortement lié au PKK sur les plans politique et militaire, aura après la guerre. « Par conséquent, on peut s'attendre à la poursuite des affronte-

ments entre l'armée turque et le PKK. » Le conflit, en effet, s'intensifie et conduit à des affrontements quotidiens entre le PKK et l'armée turque, auxquels viennent s'ajouter les actes de guérilla armée urbaine du YDG-H. Ce mouvement des jeunes kurdes est lié au PKK et combat en première ligne, depuis août 2015, dans les quartiers déclarés « autonomes » par les Kurdes des villes de Diyarbakir, Silvan, Nusaybin, Yuksekova et Cizre.

Des « zones libérées »

L'autonomie des « zones libérées » a été proclamée dans un manifeste soutenu par les maires des villes partisans du HDP. Depuis, ces maires ont été destitués et emprisonnés par les forces de l'ordre turques. « Le retour à la résistance armée résulte de l'échec du politique à trouver un compromis par rapport à nos requêtes de confédéralisme démocratique », commente une commandante des zones libérées de la ville de Silvan. Ce « confédéralisme démocratique » est une mesure demandée par le PKK et le HDP. Il consisterait en une décentralisation du pouvoir politique, au travers d'une autonomie locale des municipalités kurdes en Turquie. « Nous nous sommes préparés pour la période post-électorale, parce que les attaques du gouvernement seront plus violentes. C'est déjà la guerre, ajoute-t-elle, et nous travaillons à étendre les zones libérées à l'ensemble de la ville. Petit à petit, nous rendrons autonome tout le sud-est du pays. »

C. Sp.

7 • Fondateur et dirigeant du PKK. (n.d.l.r.)

Environnement

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles L'environnement. Pari pour l'avenir, et Laudatio Si' (choisir, octobre 2015, n° 669). C'est pourquoi je vous fais part de mes réflexions et observations concernant la détérioration de notre environnement : climat, eau, air, sols. Réflexion à partir de mon expérience et de mes activités, en Afrique équatoriale de 1960 à 1970 et par la suite dans plusieurs ONG, avec de fréquents voyages en Afrique, à Cuba, au Nicaragua.

Laudatio Si' est une importante contribution pour une conversion, pour s'engager résolument afin de RALENTIR la marche vers l'implosion de notre condition de vie. L'histoire et l'expérience nous prouvent qu'un cheminement vers la conversion est long, et que pour un changement important, il faut le nombre, une majorité. Une théologie positive ainsi que des projets pour un développement durable ont été diffusés depuis plus de 50 ans par des mouvements d'Action catholique (la JAC, la JOC...), par la théologie de la libération et par une multitude d'ONG de coopération Nord-Sud. Des progrès ont été faits. Mais nous devons constater les résultats : les forces négatives sont encore plus puissantes. Pour la plupart, la joyeuse espérance des années 60 a fait place à un désenchantement.

Dans la zone du Sabel, l'avancée du désert se poursuit. Dans la savane boisée, zone de culture et d'élevage, la fertilité des terres diminue. Les habitants se retirent dans d'autres zones de culture, provoquant des conflits avec les paysans sédentaires et une surexploitation des sols, qui mène au déboisement et à la diminution des rendements agricoles. Dans la plupart de ces pays, règne en plus une politique de corruption et d'arbitraire. Le départ vers l'Europe des habitants les plus dynamiques m'effraie.

Après avoir expérimenté le socialisme, le communisme, le repli identitaire, le capitalisme libéral mondialisé s'est imposé, produisant plus de richesse. Mais

les riches deviennent plus nombreux et de plus en plus riches, les classes moyennes diminuent et les pauvres, même dans les pays riches, sont toujours plus nombreux. Le chômage augmente, la compétitivité médiatisée exige des entreprises une diminution des coûts, ce qui entraîne une automatisation et une diminution du personnel. Pendant que l'Etat fait tout pour créer des emplois, les entreprises doivent licencier ; celles qui ne le font pas disparaissent. Remède proposé ? Pour conserver les emplois, il nous faut consommer plus, surtout des produits inutiles, en nous endettant.

Le système peut-il être réformé ? Peut-il évoluer ? Nulle part d'autres alternatives économiques et sociales ne sont expérimentées ni proposées. Alors qu'il faudrait des investissements très importants pour ralentir la pollution et le réchauffement climatique, que constatons-nous ? Une augmentation des dépenses militaires...

Mon analyse est bien pessimiste, toutefois un brin d'espérance demeure. La science peut découvrir de nouvelles possibilités de lutte contre la pollution et le réchauffement climatique, et des moyens de productions agricoles moins polluants et aux bons rendements.

J'ai une grande admiration pour les hommes qui ont subi durant des millénaires des souffrances indicibles : déluges, famines, grandes endémies, tremblements de terre, etc., et qui n'ont pas désespéré.

François Cordonier, Ollon

Hommages

●●● **Patrick Bittar**, Paris
Réalisateur de films

cinéma

Nous trois ou rien relate l'histoire vraie d'Hibat et Fereshteh. Né dans un village iranien au sein d'une famille modeste de douze enfants, Hibat parvient à faire des études, obtient un diplôme d'avocat, s'oppose à la dictature du Shah et se retrouve en prison. Parce qu'il refuse le gâteau offert aux détenus à l'anniversaire du despote, il est soumis à l'isolement et à la torture. Au bout de sept ans, il est relâché grâce à la pression populaire révolutionnaire.

L'insoumis épouse Fereshteh, une forte personnalité, et reprend la lutte clandestine. En 1979, une dictature en chassant une autre, Hibat intègre les réseaux de résistance au régime islamiste de Khomeiny. Quatre ans plus tard, le couple, menacé, décide de fuir le pays avec leur nouveau-né. Après un périple à travers les montagnes enneigées, ils arrivent en Turquie. Là, ils poursuivent la lutte à distance, puis partent pour le « pays des droits de l'homme » : ils se retrouvent dans une banlieue au nord de Paris.

Comprenant bientôt que leur exil est définitif, ils apprennent le français, font des études et trouvent du travail dans la médiation sociale. Leur nouvel engagement, au sein de quartiers-ghettos, pour l'intégration des immigrés et

l'émancipation des femmes est couronné par la remise à Hibat de la Légion d'honneur.

Nous trois ou rien est un hommage du réalisateur à ses parents. Au-delà du récit familial, l'histoire résonne avec l'actualité. On est loin cependant de *Dheepan*.¹ Dans ce premier film, Kheiron a opté pour un traitement comique, comme de nombreux enfants d'immigrés s'exprimant avec le point de vue décalé que leur confère leur double culture : des humoristes TV comme Kheiron, ou des auteurs de BD comme Marjane Satrapi (Iran), Riad Sattouf (Syrie) ou Joann Sfar (Algérie). Pour beaucoup, le passage au cinéma semble évident, tant le 7^e art consacre la célébrité dans notre culture de l'image. En tous cas, à voir le film de Kheiron, on se demande pourquoi il a choisi la forme cinématographique. L'humour potache et le parler *djeune* rappellent plutôt le décalage assumé de la *short-com*² *Kaamelott*. On retrouve d'ailleurs Alexandre Astier dans le rôle du Shah (!), aux côtés de Leïla Bekhti (Fereshteh), Gérard Darmon, Zabou Breitman et Kheiron lui-même (Hibat). « Le fond est dur. Si la forme avait été dure, on aurait fait chier tout le monde », explique le comédien. Et le résultat est plat.

Le destin dense d'Hibat et Fereshteh méritait un film, mais le parti-pris de légèreté et l'absence de style donnent l'impression que le réalisateur n'a été qu'effleuré par son sujet.

Nous trois ou rien, de Kheiron

1 • Cf. la chronique cinéma de *choisir*, octobre 2015, n° 670.

2 • Programme court humoristique TV.

La mémoire de l'eau

Le Bouton de nacre, superbe documentaire du Chilien Patricio Guzmán (74 ans), rend quant à lui hommage aux Amérindiens qui peuplèrent, durant des milliers d'années, la Patagonie occidentale, au sud du Chili. Les différentes ethnies se déplaçaient en canoës d'île en île, dans les méandres du plus vaste archipel au monde, qui s'étend jusqu'à la pointe extrême du continent. Isolés de tout, ces nomades de l'eau supportaient le froid polaire, avec des vents de 200 km/h. Mais à partir du XVI^e siècle, ils ont été exterminés par les colons et la « civilisation ».

Parmi la vingtaine de survivants, Cristina, 86 ans, est la dernière représentante de l'ethnie yagán. Elle prononce dans sa langue agonisante les mots que lui demandent de traduire le réalisateur ; pour *dieu* et *police*, elle cale. Son neveu sait encore fabriquer des canoës à l'ancienne, mais les autorités lui interdisent « pour sa sécurité » de les utiliser ; pourtant il raconte comment, enfant, il a traversé le cap Horn en canoë avec son père !

Pourquoi les Chiliens, qui disposent de milliers de kilomètres de côtes, ne sont-ils pas tournés vers l'océan comme l'étaient ces indigènes ? regrette

Guzmán. Et de livrer d'inspirantes réflexions sur l'eau, sur des plans à la beauté plastique époustouflante : vue aériennes sur les fjords, cathédrales de glace bleue à la dérive, reflets, ondes, scintillements... Dans le désert d'Atacama - le plus aride au monde - les dizaines d'antennes paraboliques des observatoires ont détecté la présence d'eau dans presque tout l'univers. « Il paraît que l'eau est venue de l'espace et que la vie a été apportée par les comètes, qui ont formé les océans. » Un petit bloc de quartz est manipulé pour faire bouger la goutte d'eau, vieille de 3000 ans, qu'il renferme.

Difficile de rendre compte de ce film très riche, qui conjugue des approches cosmologiques, ethnographiques, philosophiques, poétiques et politiques. Un fil rouge sang relie deux boutons, que le réalisateur remonte à la surface de la mémoire collective de son pays : celui qui, au XIX^e siècle, servit à un capitaine anglais de monnaie d'échange pour l'achat d'un indigène, et celui retrouvé, collé avec des coquillages, sur le rail qui lestait un des corps jetés dans l'océan depuis un hélicoptère, par les tortionnaires à la solde de Pinochet.

Le Bouton de nacre a eu le Prix du jury œcuménique au Festival de Berlin. « Au Chili, j'ai un public qui connaît mes films, environ 5000 personnes », disait Guzmán dans un entretien il y a quelques mois. « Mais aucune chaîne ne les diffuse. C'est arrivé une seule fois. On a passé *Nostalgie de la lumière* à une heure du matin, avec les bobines dans le mauvais ordre. »

P. B.

Le Bouton de nacre, de Patricio Guzmán

« *Le Bouton de nacre* »



Les profondeurs de l'Arche

Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche et de Foi et Lumière, a publié ce livre en 1986, qui a depuis été réédité à plusieurs reprises. Il a commencé à l'écrire dans la paix d'un monastère trappiste, et l'a terminé à Béthanie, en Cisjordanie, lieu de tensions, où il a été témoin de douleur, de colère, de peur, de désespoir, de maisons d'Arabes réduites en cendres. Et c'est dans le quartier musulman de la ville qu'il a ouvert une petite communauté de l'Arche.

Ce livre, divisé en trois parties (*Notre corps brisé*, *Le plan de Dieu* et *Restaurer dans l'unité le corps brisé*), est magnifique et bouleversant du début à la fin, « un véritable cadeau pour l'Église et le monde entier », nous dit le cardinal Danneels dans sa préface.

L'auteur nous confie qu'il a été formé à la guerre très jeune, qu'il a appris à se servir de canons et d'engins de destruction, et qu'un jour Jésus l'a appelé à quitter le monde de la guerre pour celui de la paix. Il a reçu le don de la prière et de l'écoute, a étudié la théologie et la philosophie, qu'il a enseignée. Puis un jour, il a rencontré des handicapés mentaux qu'il s'est mis à aimer. Pour eux, avec eux, il a fondé le premier foyer de l'Arche.

L'Arche et Foi et Lumière ne sont pas de grandes associations et ne peuvent être une solution pour tous, mais elles se veulent signes de la valeur sacrée et unique de toute personne humaine.

« Au fil des années, nous confie l'auteur, en vivant avec des personnes qui ont été écrasées et mises de côté, j'ai découvert quelque chose de nouveau en moi. J'ai été introduit dans les profondeurs de mon propre cœur avec ce mélange de lumière et de ténèbres, et en même temps j'ai rencontré le mystère de Jésus et de son message. J'ai commencé à comprendre le plan de Dieu sur l'humanité, passant par les sages, les prophètes et les philosophes. » L'auteur nous dévoile Jésus : liberté, vérité, compassion, Jésus qui dérange et qui sera brisé après avoir été rejeté, incompris, haï, exécuté, mais qui ressuscitera.

Je n'ai jamais lu une description de l'envoyé du Père qui soit aussi belle que celle de Jean Vanier. C'est tout simplement hors du commun ! Quand il nous parle de la vie qui souvent nous écartèle entre deux pôles, l'extase et la souffrance, la gloire et la croix, cette confusion intérieure des conflits et des doutes, il nous rappelle que nous avons à faire cette double expérience de l'extase et de la douleur, à entrer dans le mystère où l'une conduit à l'autre. Offrez-vous cette lecture ... vous ne le regretterez pas.

Marie-Luce Dayer

Jean Vanier,
Le corps brisé. Retour vers la communion,
Paris, Parole et Silence
2015, 180 p.

■ Pastorale

Christoph Schönborn
Le regard du Bon Pasteur

Mariage et conversion pastorale
 Entretien avec le Père Antonio Spadaro sj
 Paris/Rome, Parole et Silence/La Civiltà
 Cattolica 2015, 140 p.

Deux membres du dernier Synode dialoguent sur le mariage et la famille dans le monde d'aujourd'hui, sur les situations irrégulières et sur le style de gouvernement du pape François. Le Père Spadaro sj, directeur de la revue jésuite *La Civiltà Cattolica*, interroge le cardinal archevêque de Vienne. Ses questions ont le mérite de susciter des réponses claires de la part de l'ancien professeur de l'Université de Fribourg.

Parce qu'il est lui-même enfant de divorcés, Mgr Schönborn parle en connaissance de cause et comme de l'intérieur des problèmes actuels du mariage et de la famille. En insistant sur la nécessité de sortir des livres et des dogmatismes pour rejoindre les personnes dans leur vie, le théologien dominicain se montre un vrai pasteur, ouvert et attentif à la détresse et à la souffrance des personnes, qu'il veut rejoindre dans le concret de leur existence. Si l'Eglise parle du mariage et de la famille comme d'un idéal, il souligne que cet idéal est inséré dans un cadre historique marqué par des courants culturels qui ne puisent pas nécessairement leur inspiration dans l'enseignement de l'Eglise. En renvoyant son interlocuteur à l'Evangile et à l'exemple du Christ, il lui propose de très belles interprétations de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine et la femme adultère.

L'entretien se poursuit sur la synodalité, le style de gouvernement du pape François qui, selon le cardinal, veut faire vivre les *Exercices* à toute l'Eglise, en l'invitant au discernement plus qu'à l'affirmation pure et dure de la doctrine. A plusieurs reprises, il souligne le style ignatien du pape jésuite.

Un petit livre dont le ton plein de miséricorde pourra inspirer les pasteurs et consoler les fidèles. Malheureusement, une fois de plus l'éditeur, en mal de correcteur, a laissé passer pas mal d'erreurs et de coquilles.

Pierre Emonet

Sous la direction
d'Enzo Biemmi et Henri Derroitte
Catéchèse, communauté et
seconde annonce

Namur, Lumen Vitae 2015, 104 p.

L'ancien modèle de la communication de la foi se faisait dans un contexte chrétien. Comment passer d'une catéchèse d'encadrement, cherchant à développer une foi préalable, à une catéchèse d'annonce de la foi ? D'une initiation aux sacrements destinée aux enfants à « une initiation à la vie chrétienne par les sacrements », avec une « catéchèse de type catéchuménal », destinée à tous, adultes comme enfants ?

La pastorale ne peut plus s'appuyer sur la logique d'entretien de la foi. Elle doit proposer une première annonce de l'Evangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu et une deuxième annonce à ceux qui l'ont mal reçu, à ceux qui ont une représentation déformée de Dieu, de l'Eglise, de la foi chrétienne, et aussi à l'Eglise elle-même qui est appelée à se convertir.

Un des modèles proposés est celui de la catéchèse intergénérationnelle, qui se base sur une communauté chrétienne de croyants, communauté relationnelle où l'on vit et l'on fait des choses chrétiennes ensemble. Ce changement de paradigme passe par une socialisation bidirectionnelle, où les aînés apprennent des jeunes et vice-versa.

La conversion missionnaire de l'Eglise est « une clé de lecture pour réviser la forme de l'Eglise ». Cette conversion a des retombées catéchétiques et demande des déplacements pastoraux : « décloisonnement des secteurs et des services pastoraux, élargissement de la ministérialité en direction de la laïcité et de la faiblesse, récupération de la chair des rites pour qu'ils donnent forme à la vie humaine ». C'est en consentant avec joie à être une minorité que la communauté ecclésiale récupèrera sa vocation missionnaire et redeviendra levain dans la pâte.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, plusieurs expériences de catéchèse intergénérationnelle sont présentées par des personnes qui les ont mises en place dans le diocèse d'Amiens (Sandrine Fabre), au Québec (Colette Beauchemin), en Belgique (Anne Peyremorte), ainsi que dans le canton de Vaud (Fabienne Gapany).

Anne Deshusses-Raemy

François-Xavier Amherdt

Culture et foi en dialogue

Paris, Médiaspaul 2015, 168 p.

« La rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque », disait Paul VI en 1975. Le professeur Amherdt empoigne avec perspicacité cette problématique si actuelle. Il présente quelques défis que doit relever le christianisme afin de s'inscrire dans l'univers culturel contemporain, avant d'évoquer plusieurs visées pastorales en vue d'une nouvelle évangélisation inculturée. Pour ce faire, il nous introduit à une meilleure connaissance de la quatrième constitution du concile Vatican II, *Gaudium et spes*, sur « l'Eglise dans le monde de ce temps ». Ce texte révèle la profonde solidarité de l'Eglise avec l'ensemble de la famille humaine.

Du fait des progrès fulgurants des sciences et des techniques, la mentalité générale a changé. Une « civilisation de masse » s'est imposée partout grâce aux moyens de communication planétaire. Il en résulte une conception évolutive de la réalité, amenant à relativiser les sources de la vérité ; à la découverte de la psychologie des profondeurs qui pose à neuf la question de la liberté ; au développement du sens critique qui met en cause les autorités traditionnelles.

Articuler aujourd'hui dans sa vie personnelle ces deux dimensions de l'existence : la culture, c'est-à-dire la manière dont chacun prend conscience de son être au monde, et la foi, la manière dont il se rapporte à Dieu, est une tâche difficile mais ô combien interpellante. Elle a été largement évoquée dans les textes discutés et finalement adoptés de *Gaudium et spes*. Y figure là un intérêt particulier pour l'art sous toutes ses formes. N'est-il pas à même de signifier qu'il n'y a pas de vie pleinement humaine sans gratuité, sans accueil, sans contemplation, sans ravissement, et ainsi ne rend-il pas possible l'expérience esthétique et une approche de Dieu ?

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage sont mentionnés les développements dynamiques de lieux culturels d'échange : les « Maisons d'Eglise », comme sur le parvis de la Défense à Paris, et les efforts déployés pour favoriser la pastorale du tourisme annonciatrice de la Révélation.

Monique Desthieux

Gérard Wiel

Pratiquer le groupe d'accompagnement

Une chance pour la personne

Une nécessité sociale

Lyon, Chronique sociale 2014, 108 p.

« Dans l'opinion générale, la pratique d'accompagnement est fortement associée à une modalité dominante et exclusive : l'entretien d'accompagnement, qui met en relation une personne accompagnée et un accompagnateur. » Ce petit ouvrage cherche à donner ses lettres de noblesse à une autre forme d'accompagnement : celle du groupe. Pour ce faire, il développe des stratégies méthodologiques et des moyens d'animation dans tous les champs sociaux, à tous les âges de la vie, dans le but de répondre à la question suivante : à quelles conditions un groupe d'accompagnement est-il un lieu d'humanisation ? Les exemples cités viennent principalement du monde de l'école et de l'éducation, mais sont facilement transposables.

Au début de l'ouvrage, l'auteur expose le cadre indispensable au bon fonctionnement d'un tel groupe. L'accompagnant doit être au clair sur le dispositif qu'il propose, sur ce qui est négociable ou pas (l'objectif du groupe, le statut de l'animateur, les règles de fonctionnement, le code de déontologie...). Pour cela il convient de fonder le groupe sur la primauté de l'éthique, car « la vocation éthique de l'être humain est l'essence même de l'humanisation de l'homme ».

Dans un deuxième temps, l'auteur propose des types d'animation. Il insiste sur la formation à l'animation d'un groupe d'accompagnement, sur la fonction d'accompagnant, sur les ressources et les outils nécessaires. Puis sur l'importance pour tout accompagnant d'être accompagné lui-même par des pairs. Apprendre à devenir écoutant demande une éducation à l'altérité et à la fraternité. Créer des pratiques d'humanisation, c'est permettre à soi et aux autres de grandir en humanité. Grandir dans sa vie personnelle, c'est devenir une personne en se libérant de l'individu. Grandir dans sa relation à autrui et aux institutions, c'est passer de la socialisation à l'humanisation et aux relations fraternelles.

Anne Deshusses-Raemy

■ Bible

Benoît et Ariane Thiran-Guibert**Jésus non-violent***Nouvelle lecture de l'Évangile de Marc**Passer de la mort à la vie*

Namur, Fidélité 2014, 262 p.

Ce troisième volume de la trilogie *Jésus non-violent* tombe à merveille en ces temps où la violence semble étreindre le monde. A la lumière du témoignage de Jésus, nous dit la préfacière, nous pouvons aborder les thèmes brûlants de notre époque : comment vivre aujourd'hui la communion de l'eucharistie ? quels sont les effets sociaux de l'action de témoins de la non-violence ? Et de citer Benigno Aquino, Gandhi, Luther King, Mandela, Romero et d'autres personnages moins célèbres en Birmanie, en Syrie, dans la région des Grands Lacs, en Afrique, en Israël, en Palestine.

C'est à travers l'Évangile de Marc que nous allons suivre les auteurs. Marc nous fait de Jésus un portrait très humain, très proche des disciples dont on suit les doutes, les blocages, les crises, les joies et les enthousiasmes. Son Évangile est court, facilite une lecture globale et ouvre clairement un chemin de non-violence.

Au chapitre I, nous sommes à Jérusalem et Jésus va y faire son entrée triomphale. Les disciples, grisés, espèrent-ils un super miracle ? Pourtant sa gloire est un ânon et des branches au sol. Et si le peuple est en liesse, aucune manifestation n'émane des autorités.

Le lendemain, Jésus a faim et le figuier ne porte aucun fruit... Alors il lui parle comme à une personne humaine. Le figuier représenterait la part de la religion qui a dévié du plan de Dieu.

Puis il y aura la colère de Jésus, la parabole des vigneronniers homicides, l'impôt dû à César, l'obole de la veuve. Ce chapitre et les autres qui suivent présentent, analysent, questionnent. Ils reprennent des retraites-formations ayant pour but de promouvoir la non-violence active comme dynamique pour vivre autrement des situations de violence (conflits interpersonnels ou globaux) et offrir des moyens concrets pour les transformer.

A ce jour, la collection *Sortir de la violence* compte sept ouvrages et l'approfondissement du thème de la dite violence dans la Bible est à relever.

Marie-Luce Dayer

■ Théologie

Collectif**Les théologiens français et le concile Vatican II**

Paris, Facultés jésuites de Paris 2015,

178 p.

Ce document est le fruit d'un colloque organisé en mai 2014 par l'Association internationale cardinal Henri de Lubac, au Centre Sèvres de Paris. « Cinquante ans après l'ouverture du Concile, les recherches historiques et théologiques en cours permettent d'évaluer à frais nouveaux quel fut le rôle des théologiens français dans les événements conciliaires et quelle fut leur contribution aux textes promulgués. »

Les textes étudiés sont *Lumen gentium*, *Dei verbum*, *Gaudium et spes* et *Dignitatis humanae* (déclaration sur la liberté religieuse). Les noms les plus souvent cités sont ceux du Père Congar (notamment au sujet de l'Église, peuple de Dieu) et bien évidemment d'Henri de Lubac. Mais le texte qui permet le mieux de discerner le rôle de divers intervenants (Chenu, Schillebeeckx, Hauptmann, Congar, Daniélou, etc.) est celui de Philippe Bordeyne sur *Gaudium et spes* : « La situation de l'homme dans le monde ».

Un dernier chapitre renseigne sur les publications récentes sur Henri de Lubac et le concile Vatican II. Soulignons enfin, avec Dominique Gonet, le rôle de l'expérience positive de la séparation de l'Église et de l'État dans l'attitude des évêques français dans la question de la liberté religieuse : « La France connaît à l'époque du Concile un mouvement biblique et patristique que manifeste la publication de la *Bible de Jérusalem* et la collection *Sources chrétiennes*. Ce mouvement a préparé le Concile. Il se fait sentir dans le désir de sortir d'une conception juridique [de l'Église]. »

Philibert Secretan

Denis Lecompte

Comment Dieu peut-il avoir un fils ?

Paris, Cerf 2014, 130 p.

Ce livre, court et écrit de façon limpide, tente de répondre à la question du titre, posée à l'auteur par un jeune musulman sur un quai de tram. L'image de couverture d'ailleurs montre un enfant écrivant le titre du livre et portant une djellaba blanche comme dans sa *madrasa*. Ainsi - presque à regrets ! - on n'a pas affaire à une explication savante des différences entre le Dieu de Jésus-Christ (et des chrétiens) et Celui professé par l'islam (et les musulmans). Il s'agit plutôt, comme le répète à plusieurs reprises l'auteur, de « reprendre le trésor chrétien » pour expliciter les grandes questions religieuses contemporaines face à la sécularisation : si Dieu existe, qui est-il ? comment le connaît-on ? pourquoi le mal ? où se situe la liberté humaine ?

Trois parties composées de chapitres (non numérotés comme tels) de longueur variable, au phrasé clair et académique tout à la fois - une bonne vulgarisation de concepts philosophiques et théologiques sur la question de Dieu - peuvent nourrir la réflexion d'un lecteur attentif. Cependant l'appréciation de la société moderne est teintée de la culture et du contexte français de l'auteur et une question taraude le lecteur : qu'entend Denis Lecompte par *Occident* ou *Occidental*, auquel il fait souvent référence ? Au fond, ce qui manque est justement ce qui a provoqué cet écrit : les liens entre la réponse chrétienne - certes bien élaborée - avec la demande du jeune musulman...

Thierry Schelling

Collectif

Qu'est-ce que croire ?

Réponses du Notre Père

Genève, Labor et Fides 2014, 266 p.

Six théologiennes et théologiens protestants, suisses francophones et germanophones, tentent de surmonter les difficultés de traduction du texte original dans leur propre langue, afin de formuler une réflexion sur la foi cohérente et adaptée à l'Eglise d'aujourd'hui. En effet, selon la conviction des Réformateurs du XVI^e siècle, la théologie, au moyen de la transmission de la

Parole, est un moteur permettant à l'Eglise d'être en marche (*semper reformanda*), en mouvement. Dans ce but, ils analysent et commentent les diverses paroles du *Notre Père* que chaque chrétien connaît.

Les mots clé étudiés, têtes de chapitre colorés - *Père, Nom, Règne, Volonté, Pain, Offense, Pardonnons, Tentation, Délivre, Puissance* -, donnent une dynamique aux commentaires. Des textes bibliques, des explications et des citations clairement indiqués par une typographie distincte et une lettrine de couleur émaillent le texte afin de susciter la réflexion du lecteur et idéalement son action.

Bien qu'essentiellement protestante, cette étude insiste sur le dialogue œcuménique indispensable dans notre monde ouvert au pluralisme culturel, tout autant que sur le besoin de reconnaissance du judaïsme dans notre compréhension du Nouveau Testament et de Jésus-Christ. La version en langue allemande a été éditée simultanément par TVZ, Zurich.

J'ai cru comprendre, au cours de ma lecture, que pour les auteurs de cet ouvrage, la théologie est une école de vie et la prière un manifeste de confiance en la fidélité divine.

Axelle Dos Ghali

Pierre Descouvemont

Les trésors du Credo

Paris, Parole et Silence 2014, 216 p.

Le Père Descouvemont, animateur de nombreuses sessions et retraites, s'est senti interpellé par les interrogations, les doutes, les questions de ses contemporains sur la Révélation de la foi chrétienne. Avec pertinence et une bonne documentation, de façon brève et très claire, il répond. D'entrée de jeu, il donne la finalité du célèbre « pari de Pascal ». A la fin de sa vie, Pascal préparait une apologie de la foi chrétienne qu'il disait, dans ses *Pensées*, « être vénérable, aimable et vrai ». S'il a inventé cette argumentation du pari, ce fut pour aider le libertin joueur à parvenir à la foi.

Les mystères, que l'on a parfois du mal à croire, s'éclairent les uns par les autres. Ainsi il nous paraît très mystérieux que Jésus ait pu naître d'une vierge. Mais en venant sur terre, le Verbe avait déjà un Père, dont il est engendré de toute éternité : il était donc

normal qu'il n'ait pas de Père charnel ! On éclaire donc le mystère de la conception virgine de Jésus par un mystère encore plus grand, celui de la préexistence éternelle du Verbe dans le sein de Dieu.

Autre mystère : Jésus, comme disait Pascal, « est en agonie jusqu'à la fin du monde ». Il est dans la personne de tous les malheureux, celui qui a faim, celui qui a froid, celui qui souffre cruellement. Mais en même temps, il est immergé, depuis son Ascension, dans la gloire et le bonheur infini de son Père. N'invite-t-il pas ses bons et fidèles serviteurs à entrer pour toujours dans la joie de son Dieu (Mt 25).

Ce livre est présenté sous la forme de 72 questions réponses qui renouvellent nos convictions et remettent bien de fausses idées à leur juste place. Il peut même être écouté à l'aide d'un ordinateur.

Monique Desthieux

■ Témoignage

Danièle et René Sirven ***La souffrance et la grâce***

Récit d'une exécution

Paris, Albin Michel 2014, 176 p.

Les auteurs, après avoir adhéré à l'association nationale « Lutte pour la justice », s'engagent à correspondre et à soutenir matériellement deux prisonniers condamnés à mort, l'un au Texas, l'autre en Floride. Mais l'installation de leur fille au Texas pour un séjour de quatre ans leur permet de rendre visite à l'un d'eux et de développer avec lui une réelle amitié. Ce dernier (déficient mental) sera exécuté après treize ans de procès et de recours, tout en s'étant toujours déclaré innocent.

Ce sont dix ans de rencontres et d'échanges que les auteurs relatent dans ce livre, avec des « mises en relation d'amis » - Maurice Bellet, Annick de Souzenelle, Mary Balmay - et des paroles de Nelson Mandela et de Jean de la Croix.

Une grande affection va se tisser entre le prisonnier et ses deux visiteurs français. La foi sera le lien privilégié de leurs rencontres, et cela dans le couloir de la mort, avec le prisonnier enfermé dans une cage de verre. Les visiteurs deviennent ainsi les témoins de la souffrance et de la douleur quotidienne du prisonnier, qui leur dit que ses

forces sont au creuset de ses faiblesses et de ses fragilités. Puis le jour arrive où ils sont témoins de son exécution. Parmi ses dernières paroles, celles de Mandela que le condamné connaît depuis longtemps. Suivront, sur de nombreuses pages, les pensées et réflexions des auteurs concernant un pauvre Noir abandonné, qui dans sa jeunesse suivait, comme un petit chien, une voie tracée, ne contrôlant rien de ses pulsions et de sa violence nécessaire à sa survie de pauvre et de déficient mental. Jusqu'à ce jour où en prison il rencontre son Lord.

Un livre bouleversant, qui nous met face à la barbarie, pour citer Danièle Sirven.

Marie-Luce Dayer

Eric-Emmanuel Schmitt, ***La nuit de feu***

Paris, Albin-Michel 2015, 190 p.

Nous suivons l'épopée, parfois très humoristique, d'Eric-Emmanuel Schmitt, parti à Tamanrasset pour écrire le scénario d'un film sur Charles de Foucauld. Il se confie avec pudeur et sincérité.

Au début d'une expédition dans le désert saharien, mal à l'aise, il se sentait « comme un moustique inutile s'agitant au fond d'un trou sablonneux ». Son athéisme provoqua une participante, Ségolène, catho convaincue, à lui faire énoncer, lui, le professeur de philosophie, les preuves ontologiques de l'existence de Dieu. Mais sa raison humaine n'y adhérait pas. A son interlocutrice désirant tant pour lui la Rencontre, il lança : « Et s'Il me cherche, qu'Il me trouve ! » Il n'imaginait pas que Dieu allait lui répondre quelques jours plus tard.

En redescendant du mont Tahat, le plus haut sommet du Hoggar, il se perdit. Seul, blotti au creux d'un rocher, au plus profond de la nuit saharienne, il fut ébloui par une lumière fulgurante qui l'embrasa et lui révéla l'existence de Dieu, qu'il reconnut, au fil du temps, être la source de sa joie, de sa paix. « Dieu a atteint mon cœur, écrira-t-il, nous ne nous quitterons plus. »

Par la suite, dans ses écrits à la plume savoureuse où il a voulu transmettre ses valeurs qui le dépassent et qui le portent, Dieu sera présent, discrètement, donnant sens à son parcours terrestre.

Monique Desthieux

Association internationale pour la défense de la liberté religieuse. *Les droits de l'homme et la liberté religieuse dans le monde. Histoire de la liberté et respect de la différence. T. II*, Berne, Association internationale pour la défense de la liberté religieuse 2014, 206 p.

Basset Lytta, *Sainte colère. Jacob, Job, Jésus*, Paris/Genève, Bayard/Labor et Fides 2015, 328 p.

Basset Lytta, *Aimer sans dévorer*, Paris, Albin Michel 2010, 238 p.

Berge Loïc, *Contraception : sortir du mal-entendu*, Paris, Médiaspaul 2015, 184 p.

Boulad Henri, *Mourir, c'est naître. L'amour, la mort, l'au-delà*, Paris, Médiaspaul 2015, 240 p.

Caffarel Henri, *Je voudrais savoir prier*, Paris, Parole et Silence 2015, 216 p.

Caffulli Giuseppe, *Les saints du pape François. Mystiques et rebelles qui ont changé l'Eglise*, St-Maurice, Saint-Augustin 2015, 126 p.

*****Coll.**, *Wie betest du ? 80 Jesuiten geben eine persönliche Antwort*, Würzburg, Echter Verlag 2015, 184 p. [45266]

*****Coll.**, *Femmes et pentecôtismes. Enjeux d'autorité et rapports de genre*, Genève, Labor et Fides 2015, 296 p. [293]

*****Coll.**, *Accompagnement spirituel des personnes en fin de vie. Témoignages et réflexions*, Genève, Labor et Fides 2015, 218 p. [341]

Cool Michel, *Tango à Rome. Mon plaidoyer pour le pape François*, Paris, Salvator 2015, 224 p.

Coster Robert de, *La Parole qui a changé le monde. Six révolutions de Jésus de Nazareth*, Namur, Fidélité 2015, 128 p.

Dumas Bertrand, *Chemins vers le silence intérieur avec Henri de Lubac, spirituel et théologien*, Paris, Parole et Silence 2015, 182 p.

Eisenbach Franziskus, *Eucharistie und Exerzitenweg. Das Leben feiern und gestalten*, Würzburg, Echter Verlag 2015, 90 p.

François (=Jorge Mario Bergoglio), *Laudato Si'. Le souci de la maison com-*

mune, Paris, Parole et Silence 2015, pp. XXVI + 192.

François (=Jorge Mario Bergoglio), *Choisir la vie. Propos pour des temps difficiles*, Paris, Parole et Silence 2015, 166 p.

Gancel Denis, *Journal d'un catéchiste. « De quoi parliez-vous donc en chemin ? »*, Paris, Parole et Silence 2015, 252 p.

Grintchenko Marie-Hélène, *Une approche théologique du monde : « Cosmos » du Père Louis Bouyer*, Paris, Parole et Silence 2015, 306 p.

Legendre-Coutier Catherine, *Chrétienne, divorcée, remariée. Une faim d'eucharistie*, Paris, Médiaspaul 2015, 192 p.

Müller Gerhard Ludwig, *Elargir l'horizon de la raison. Pour une lecture de Joseph Ratzinger-Benoît XVI*, Paris, Parole et Silence 2015, 110 p.

Riccardi Andrea, *De l'autel vers le monde*, Paris, Parole et Silence 2015, 92 p.

Römer Thomas, *Moïse en version originale. Enquête sur le récit de la sortie d'Egypte (Exode 1-15)*, Montrouge/Genève, Bayard/Labor et Fides 2015, 280 p.

Salamolard Michel, *En finir avec le « péché originel » ? Exploration théologique et pastorale*, Namur, Fidélité 2015, 288 p.

Todd Emmanuel, *Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse*, Paris, Seuil 2015, 248 p.

Toublan Olivier, *Religieuse et chef d'entreprise. Entretiens avec Sœur Claire*, St-Maurice, Saint-Augustin 2015, 324 p.

Vassel Capucine, *Un an vers Jérusalem*, Paris, Parole et Silence 2015, 184 p.

XXX, *Un monde en fêtes. Dossier*, Lausanne, Agora 2015, 56 p.

XXX, *Méditer la miséricorde avec le pape François*, Paris, Salvator 2015, 224 p.

Ces livres peuvent être empruntés à la bibliothèque du **Cedofor**, à Carouge (Genève) www.cedofor.ch

La question à trois milliards

Le seul enjeu culturel en cette fin d'année 2015, c'est de savoir si Star Wars VII : L'Éveil de la force dépassera les trois milliards de recettes au box office mondial. Tout le reste n'est que littérature. Pour mémoire, rappelons que le titan absolu - question pognon engrangé - reste Avatar (2009) de James Cameron. A lui seul, il a rapporté plus d'argent que les trois Star Wars de la deuxième trilogie (épisodes I, II et III) réunis.

Parler de chiffres vous dérange ? Alors ne lisez pas la suite. A l'époque, James Cameron et la Fox avaient investi 237 millions de dollars pour tourner le long métrage bourré d'images de synthèses, puis dépensé 150 millions supplémentaires pour la campagne marketing.

Pour revenir au nouvel épisode de Star Wars, tous les éléments concordent pour pulvériser les records. D'abord, les personnages de la vieille trilogie (épisodes IV, V, VI) reviennent dans ce nouvel opus. Comme aucun acteur n'est décédé, ce sera l'occasion pour les spectateurs de plus de quarante ans de retrouver de vieux copains et d'emmener leurs enfants découvrir ce

qu'ils ont adoré à leur âge. Ensuite, parce qu'en 2012 le créateur de la saga a vendu à Disney les droits sur l'univers qu'il a imaginé. Personnellement, le montant de la transaction m'a beaucoup fait rire : 4,05 milliards de dollars. Pourquoi diable ce .05 ? Que peut-on se payer avec 4,05 milliards qu'on ne peut pas se payer avec 4 milliards tout ronds ? Bref, le 16 décembre prochain, Disney mettra le paquet pour que la planète Terre aille voir (et revoir aussitôt) l'épisode VII. Signe qui ne trompe pas, depuis un mois, les préventes de billets sur Internet explosent aux Etats-Unis.

Le paradoxe, c'est que cette surenchère de moyens financiers a pour origine un jeune cinéaste introverti : Georges Lucas. En 1977, il n'avait que deux films à son actif, produits non pas par les grands studios hollywoodiens mais par Francis Ford Coppola en personne : THX 1138 et American Graffiti.

J'admire le culot de ce jeune artiste qui proposa un univers de conte de fées (une princesse, des chevaliers, des combats à l'épée) mâtiné de science fiction, à une époque où on n'envisageait les récits d'anticipation que sous l'angle dystopique (La planète des singes, Soleil vert). Il fallait vraiment avoir beaucoup de cran pour expli-

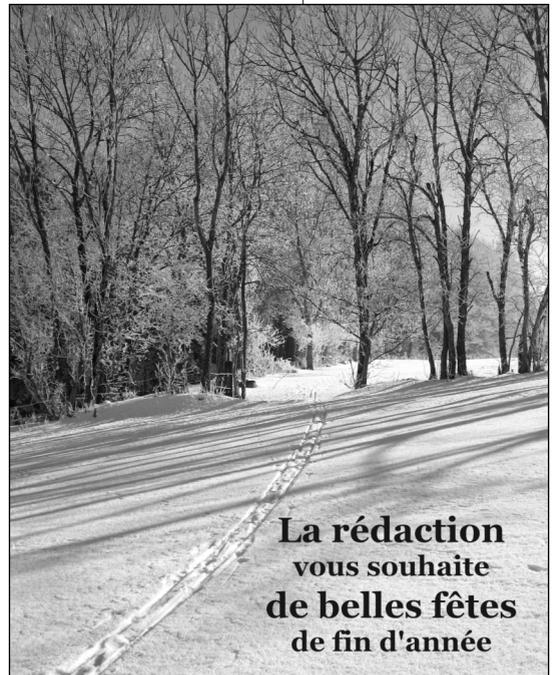
quer aux journalistes goguenards qu'il ne s'agissait pas d'un film isolé mais d'une trilogie. Et qu'un jour, le cinéaste comptait bien raconter ce qui s'était passé avant, dans une seconde trilogie.

L'artiste venait de programmer sa vie. Il ne ferait plus que du Star Wars. D'ailleurs, son héros s'appelle Luke et lui Lucas. On peut voir Star Wars comme l'autobiographie la plus dispendieuse de l'histoire du cinéma. Jugez plutôt : le jeune Luke rejoint la rébellion et après de nombreuses embûches terrasse le méchant empereur, emblème du côté obscur de la Force. Georges Lucas réalise un petit film de science-fiction auquel personne ne croit et au fil des succès devient ... empereur. L'empereur du divertissement. L'empereur du merchandising et des produits dérivés.

On peut même situer le moment où Lucas bascule du côté obscur du mercantilisme. En 1983 très exactement. Dans Le retour du Jedi, le personnage de Han Solo devait mourir. Au grand étonnement de Gary Kurtz, producteur des deux premiers films, Georges Lucas décide de le garder en vie. Il ne compte pas laisser tomber un personnage dont la marionnette rapporte tellement de billets verts. Pour couron-

ner le tout, le dernier tiers du film se déroule sur une planète peuplée d'oursins ! Quoi de mieux pour vendre des nounours Star Wars à Noël ?

Eugène



**La rédaction
vous souhaite
de belles fêtes
de fin d'année**

Afrique		Cinéma	
BERTOLUZZI G., SPOCCI C.	• Caricaturer l'Égypte 662,21	BITTAR P.	• A hauteur d'homme 661,34
KABORÉ Fr. P.	• Ruée sur l'Afrique. Etats-Unis, Chine, Europe 665,25		• Mode mineur, mode majeur 662,29
Alimentation			• L'emprise des ombres 663,32
CHEVILLOT A.	• La faim de l'humanité 663,13		• Cinéastes arméniens 664,32
LAAS I.	• Trésors de nos poubelles 663,9		• Improbable Welles 665,29
LONGET R.	• Alimentation. Une autonomie à reconquérir Un débat agité 663,21		• Du léger et du lourd 666,29
MUGGLIN M.	• La spéculation. Bienfait ou danger ? 663,22		• A hauteur d'homme 669,33
Amérique latine			• Ancrés dans leur temps 670,34
LECAROS V.	• Conflits écologiques. Le rôle des religieux latinos 668,13		• Trafics 671,28
LECAROS V. et ROLANDO PÉREZ	• Interview de Mg Barreto : une mission évangélicatrice 668,17		• Hommages 672,33
PONCE LEON F.	• Le modèle équatorien. Un pari réussi mais risqué 666,23	DAYER M.-L.	• Le chant du jardin 667-68,24
	• Equateur. Redistribution réussie 666,27	Economie	
	• Luis Espinal. Marxiste ou prophète ? 668,20	KABORÉ Fr. P.	• Ruée sur l'Afrique. Etats-Unis, Chine, Europe 665,25
Anges		MUGGLIN M.	• La spéculation. Bienfait ou danger ? 663,22
KLAWONN L.	• L'armée des cieux 664,11	PONCE LEON F.	• Le modèle équatorien. Un pari réussi mais risqué 666,23
LIVIO J.-B.	• Messagers de l'invisible 664,15		• Equateur. Redistribution réussie 666,27
Arts		Editorial	
BITTAR L.	• Des racines et de la sciure 667-68,45	BATLOGG A., IZUQUIZA D.	• Une Eglise pour un monde blessé 672,4
CORNU D.	• Une Biennale de Venise très politique 668,35	BITTAR L.	• Avons-nous le choix ? 670,2
FOSSATI C.	• Klee, Berne et les anges 664,34	CHRISTIAENS L.	• Bonnes vacances ! 667-68,2
FUGLISTALLER Br.	• Veiller en Dieu 667-68,18	EMONET P.	• La peste nationaliste 661,2
NEVEJAN G.	• Paul Gauguin. Mystique, sauvage et primitif 663,29		• La Parole nue 663,2
	• Une Europe d'arts 666,31		• Myopie médiatique 666,2
	• Le bonheur paisible. Marius Borgeaud 668,38		• La réforme est notre affaire 669,2
	• 0,10. Le degré zéro de la peinture 670,31		• Le Synode, au-delà des attentes 671,2
Asie			• Noël perversi ? 672,2
BONDOLFI-MASRAFF M.	• Génocide arménien. Chronologie 664,26	FUGLISTALLER Br.	• Le prix d'une vie 664,2
	• Le destin des Arméniens 664,28	PERROT E.	• Hymne à la transcendance ! 662,2
BONZEN E. (zur)	• Chine. Un développement (d)étonnant 662,24		• Robot, es-tu là ? 665,2
BONZEN E. (zur), BEHNEN J.	• Espoir sur l'île de Culion. Les jésuites auprès des lépreux 661,29	Eglise	
	• Manille, la leçon des enfants des rues. Une interview de Matthieu Dauchez 661,25	BITTAR L.	• Miracles à Lourdes. Procédures de reconnaissance 664,22
HANNE O.	• Une coûteuse alliance. Quand l'Arabie saoudite tire les ficelles 672,24		• Synode. Entre universalité et diversité 672,20
NEUHAUS D.	• Le Saint-Siège et la Palestine 670,24	GARDAZ Ph.	• L'inutile conversion. Frère Roger de Taizé 669,9
SPOCCI C.	• Turquie. Le réveil de la question kurde 672,29	NEUHAUS D.	• Le Saint-Siège et la Palestine 670,24
Bible		SALAMOLARD M.	• L'heure bénie de la miséricorde 665,9
AMHERDT Fr.-X	• La force du groupe. Les 30 ans de l'ABC 671,17	SPADARO A.	• Renouveau de la synodalité 661,9
HUG J.	• La résurrection de Jésus 664,19	WOLF H.	• De la tête aux membres. Réformer l'Eglise 670,9
LEFEBVRE Ph.	• Au fil des psaumes 667-68,14	Environnement	
LIVIO J.-B.	• Messagers de l'invisible 664,15	CHEVILLOT A.	• La faim de l'humanité 663,13
VALDÉS A. Á	• Cana ou guérison ? Le premier miracle de Jésus 671,12	EGGER M. M.	• Jalons pour une conversion 670,14
Chronique		LAAS I.	• Trésors de nos poubelles 663,9
EUGÈNE	• Au pays de Tolstoï 669,44	SALZMANN St.	• Un Paris pour l'avenir 670,21
	• Sous les clichés, la Bretagne 670,44	SCHÜEPF S.	• Laudato Si'! Un plus pour les ONG chrétiennes 670,18
	• Ça communique 671,44	Europe	
	• La question à trois milliards 672,42	CARRIERE J.-M.	• L'Europe et les boat-people. Pour un accès sûr et légal 666,19
MÉGEVAND M.	• Je suis chrétien 661,44	CSURGAI G.	• Les enjeux d'un conflit. Géopolitique de l'Ukraine 661,17
	• Le silence 662,44	LIEBICH A.	• Identités. L'Europe centrale et les réfugiés 671,20
	• Le djihad sans islam 663,44	OPIELA St.	• Moscou-Kiev. Des Eglises aux discordes tenaces 661,13
	• Hommage à Darc 664,44	Histoire	
	• Paraboles 665,44	BONDOLFI-MASRAFF M.	• Génocide arménien. Chronologie 664,26
	• Comme si elle en était tissée 666,44	EMONET P.	• Des jésuites ouvriers 668,24
	• Au revoir dialogues ! 667-68,52	WOLF H.	• De la tête aux membres. Réformer l'Eglise 670,9
		Jésuites	
		BRÜCHSEL R.	• Ce que je dois à Teilhard 666,12
		EMONET P.	• Des jésuites ouvriers 668,24
			• Parti en paix. Jean Rotzetter sj 670,4

LECAROS V. et ROLANDO PÉREZ

- Interview de Mgr Barreto :
une mission évangélicatrice 668,17
- RYAN J. • Luis Espinal. Marxiste ou prophète ? 668,20

Lettres

- JOULIÉ G. • Sade et la Révolution 662,33
- Baudelaire. La modernité héroïque 663,34
- Un bouquet d'Angleterre 665,35
- Il fut une fois... Une Europe des lettres 666,34
- L'invention d'un personnage. Marcel Proust 670,36
- L'immolé volontaire. Franz Kafka 671,33

Livres ouverts

- DAYER M.-L. • Un Bach incarné 661,38
- Indicible 661,39
- Poème pascal 664,37
- Retour à l'intériorité 666,38
- Osez la crise ! 668,42
- Les profondeurs de l'Arche 672,35
- EMONET P. • Un jésuite dans la tourmente 662,36
- HAENNI D. • Genève XIX^e siècle 667-68,48
- HUG J. • Examen de foi 665,39
- LAMBERT J. • Sous le noir... 663,40
- LONGCHAMP A. • Vie consacrée 663,39
- LONGET R. • Rencontres 662,38
- Ecopsychologie 668,41
- Massacre d'une légion 670,39
- Essai sur la chair 664,36
- SECRETAN Ph. • Martin Luther 1517-2017 667-68,46
- L'anarchie chrétienne 671,37
- VOGELSANGER W. • Le chaos de la finance 663,38

Pause

- BITTAR L. • Un monde sans pause 667-68-39
- DUCARROZ Cl. • Re-posez, pausez-vous ! 667-68,9
- DURANTE S. • Moi et le monde. La halte méditative 667-68,24
- HUOT J.-Cl. • Se réapproprier le sabbat 667-68,12
- LEFEBVRE Ph. • Au fil des psaumes 667-68,14
- MUDRY Y. • Renverser les idoles.
Le repos et l'inaction en crise 667-68,20
- KLEIN E. • L'univers a une histoire.
Mais a-t-il un début ? 667,68-40
- PERRIG St., BONJOUR D. • Du bon usage de la sieste 667-68,35

Philosophie

- GARCIA A. • Gérer le risque 663,26

Politique suisse

- BÜCHI Chr. • Une Suisse vacillante.
En attendant les élections 668,27
- CAMPICHE R. • Les laïcités suisses 662,13
- LONGET R. • Alimentation. Une autonomie à reconquérir 663,17
- Un débat agité 663,21
- PERROT E. • Paix du travail.
La grève est-elle une menace ? 661,23

Prose

- EUGÈNE • 60 min de pause 667-68,32
- JOULIÉ G. • La sécession silencieuse 667-68,29

Psychologie

- TISSERON S. • Des robots et des hommes.
L'illusion de l'empathie 665,20

Religions

- BERSET J. • Islam, contre la violence par l'interprétation.
Une interview de Samir Khalil Samir sj 672,21
- CAMPICHE R. • Les laïcités suisses 662,13
- COLLAUD Th. • Religion et liberté.
Responsabilité du vivre-ensemble 662,9
- DURANTE S. • Moi et le monde. La halte méditative 667-68,24
- OPIELA St. • Moscou-Kiev.
Des Eglises aux discordes tenaces 661,13

RUTISHAUSER Chr. M.

- Nostra aetate.
Plaidoyer pour l'interreligiosité 670,29

SCHELLING Th.

- Serpent et colombe.
Pour un dialogue islamo-chrétien intelligent 662,17

TOMASI S. M.

- Au nom des libertés 664,24

Sciences

- BITTAR L. • Un monde sans pause 667,68-39
- HAUGHEY J.C. • Le Grand Connecteur. L'Esprit et le cerveau 665,16
- KLEIN E. • L'univers a une histoire.
Mais a-t-il un début ? 667,68-40
- PERRIG St., BONJOUR D. • Du bon usage de la sieste 667-68,35
- TISSERON S. • Des robots et des hommes.
L'illusion de l'empathie 665,20

Solidarité

- BERTOLUZZI G., SPOCCI C., VIO E. • Mais pourquoi partent-ils ?
Récits de migrants clandestins 666,15
- BONZEN E. (zur), BEHNEN J. • Espoir sur l'île de Cullion.
Les jésuites auprès des lépreux 661,29
- CARRIERE J.-M. • L'Europe et les boat-people.
Pour un accès sûr et légal. 666,19
- FOSSATI C. • Manille, la leçon des enfants des rues.
Une interview de Matthieu Dauchez 661,25
- LECAROS V. • Conflits écologiques.
Le rôle des religieux latinos 668,13
- SCHÜEPP S. • Laudato Si'.
Un plus pour les ONG chrétiennes 670,18

Spiritualité

- DUCARROZ Cl. • Re-posez pausez-vous ! 667-68,9
- FUGLISTALLER B. • Motion et émotions... 662,8
- Rompre le rythme 666,7
- Bienveillance 670,8
- HUOT J.-Cl. • Se réapproprier le sabbat 667-68,12
- KLAWONN L. • L'armée des cieux 664,11
- LAMBERT J. • Etre ange 664,8
- LINGG X. • Le gérant habile 672,20
- MIREILLE-TERESA • Thérèse de Jésus.
Un souffle qui traverse les siècles 666,8
- MUDRY Y. • Renverser les idoles.
Le repos et l'inaction en crise 667-68,20
- PERROT E. • Cuisine budgétaire 661,8
- L'homme idéal 665,8
- Le règne de Dieu 669,8
- Le rhume 672,12
- RUEDIN L. • Le royaume de la sensation 663,8
- L'irradiation de la foi 667,68-8
- De l'introspection au cœur 671,8
- RYAN J. • La dernière place 664,9
- La crainte de Dieu 671,9
- SCHENKER E. • Le prénom de la grâce 672,13

Synode

- SALAMOLARD M. • L'heure bénie de la miséricorde 665,9
- SPADARO A. • Renouveau de la synodalité 661,9
- BITTAR L. • Synode. Entre universalité et diversité 672,20

Théâtre

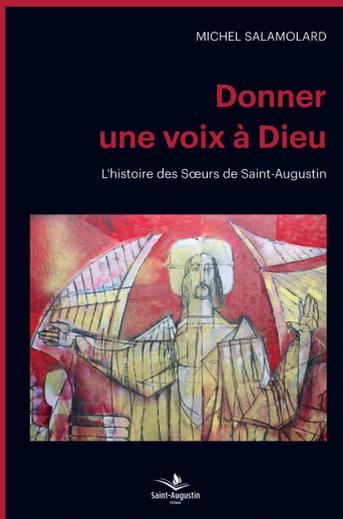
- BORY V. • Sobriété et poudre aux yeux 661,36
- Les bienfaits du rire 662,31
- Le désir archaïque 665,32
- Du déjanté 671,30

Théologie

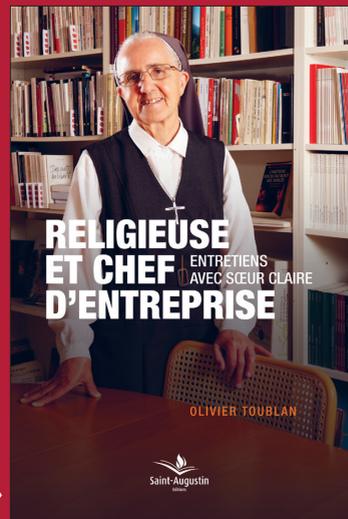
- CHALAMET Chr. • L'Esprit de Dieu. Puissance créatrice 665,12
- EGGER M. M. • Jalons pour une conversion 670,14
- HAUGHEY J.C. • Le Grand Connecteur.
L'Esprit et le cerveau 665,16
- HUG J. • La résurrection de Jésus 664,19



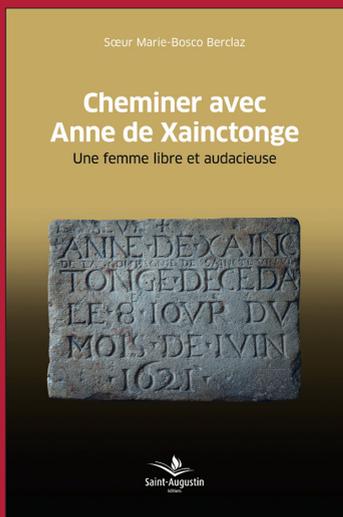
Fr. 28.-



Fr. 29.-



Fr. 24.-



Fr. 26.-

